

R. 82.048

essai de
**CLASSIFICATION
DES AMPHORES**

découvertes
lors de fouilles sous-marines

par

Jean-Pierre JONCHERAY

Dessins de Patrick VANDERPIJL



SECONDE EDITION - 1976

INTRODUCTION

Depuis 1968, lorsque fut écrite la première "Classification", pas mal d'acquisitions nouvelles en ce qui concerne la typologie amphorique, ont donné lieu à publication. Leur nombre est tel que la première édition de cet ouvrage date considérablement et renferme quelques erreurs.

Nous avons voulu réaliser un fascicule pratique avant tout, d'une utilisation aisée. La diffusion de la première "Classification", (7 000 exemplaires, ce qui est plus qu'honorable pour un travail aussi spécialisé), a prouvé que ce but était atteint. Il a cependant paru nécessaire de le refondre entièrement, mais toujours avec *simplicité*.

La grande nouveauté viendra du choix de l'origine des vases pris en exemple : le nombre de dessins d'amphores provenant de recherches personnelles passe d'environ 10 % à environ 90 %. Les éléments de référence, auparavant choisis dans une bibliographie éparse, sont maintenant puisés dans le matériel provenant de nos recherches et de nos fouilles.

L'archéologie sous-marine est trop souvent considérée comme l'archéologie de l'amphore. Qualitativement, cette définition est exagérée : il faut aussi penser aux poteries diverses, *pelves*, *dolia*, vaisselle fine ou commune, tuiles, jas d'ancre, pièces de grément, outils divers. Cependant, quantitativement, la majorité des pièces archéologiques retirées de la mer consiste en amphores de toutes époques.

Doit être considérée comme amphore de la présente classification toute poterie possédant deux anses, et dont la base, le plus souvent constituée par une pointe ou un bouton, ne permet pas, ou très mal, le maintien vertical.

La classification dépendra de plusieurs critères :

- *L'époque*, critère le plus sûr, mais relativement imprécis (un demi-siècle près), et insuffisant, certains types différents étant contemporains.
- *L'origine*, pratique pour les époques anciennes, plus délicate à déterminer vers l'empire romain, où les centres de production sont très nombreux.

- *Le contenu*, souvent difficile à vérifier par l'observation directe. Un même récipient pouvait resservir avec des contenus différents, et l'histoire et l'archéologie nous ont appris que des amphores ont pu contenir :

- des aromates (sauge, à La Tradelière)
- de la céruse (Tradelière)
- de la chaux (Agay)
- des conserves de gibier (sanglier à La Tour fondue)
- de l'eau
- des fruits (dattes et figues au Dramont D)
- du goudron
- du miel
- des olives (Dramont E)
- de la résine (Dramont F)
- de la saumure (coquillages, crustacés, à La Chrétienne, poissons)
- du vin (Chrétienne C).

- *Les particularités de forme* seront employées lorsque tous les autres critères auront été épuisés ; ces particularités ont l'avantage d'être nettes et indiscutables, mais elles ne correspondent pas toujours à un contexte historique ou géographique : ainsi, les amphores de tradition orientale à anses bifides ont été fabriquées dans tout l'empire, et en particulier en Espagne.

- *La composition des pâtes* est d'un grand intérêt, en particulier pour les amphores massaliotes et léétaniennes. Il faut cependant se méfier, au sein d'une même production, des modifications de pâte dues à la cuisson et surtout aux altérations physico-chimiques ayant suivi le naufrage et le séjour sous le sédiment et sous l'eau.

Voici la liste, extrêmement réduite, des ouvrages et articles de référence qui ont été utiles à la rédaction de ce fascicule. Ils seront cités dans le texte de chaque catégorie d'amphore sous un numéro, dans le cas où le lecteur désirerait approfondir ses connaissances sur un type donné d'amphore. Ce ne sont que les ouvrages les plus connus, d'autres existent, souvent plus difficiles à consulter. Signalons, à titre indicatif, que le prix d'une revue de type *Gallia* est actuellement de l'ordre de 150 F, que le "*Callender*" coûte plus de 200 F, les *Actes des congrès d'archéologie sous-marine* 100 F, les *Cahiers d'archéologie subaquatique* 50 F environ.

OUVRAGES A CONSULTER

- | | | |
|----------------------------------|--|---|
| 1 C. Albore Livadie | <i>L'épave étrusque du Cap d'Antibes</i> , dans <i>Revue d'études ligures</i> | XXXIII, 1967, p. 300-326. |
| 2 W. Bebko | <i>Les épaves antiques du sud de la Corse</i> , dans <i>Cahiers Corsica</i> | 1-3, 1971 |
| 3 M. Beltran Lloris | <i>Las anforas romanas en Espana</i> | Saragosse, 1970 |
| 4 F. Benoit | <i>Amphores grecques d'origine ou de provenance marseillaise</i> , dans <i>Revue d'études ligures</i> | XXI, 1955, p. 32-43 |
| 5 F. Benoit | <i>Epaves de la côte de Provence, typologie des amphores</i> , dans <i>Gallia</i> | XIV, 1956, p. 23-34 |
| 6 F. Benoit | <i>Typologie et épigraphie amphorique, les marques de Sestius</i> , dans <i>Revue d'études ligures</i> | XXIII, 1957, p. 247-285 |
| 7 F. Benoit | <i>Nouvelles épaves de la côte de Provence</i> , dans <i>Gallia</i> | XVI, 1958, p. 5-39 |
| 8 F. Benoit | <i>Nouvelles épaves de la côte de Provence</i> , dans <i>Gallia</i> | XVIII, 1960, p. 41-56 |
| 9 F. Benoit | <i>L'épave du Grand Congloue à Marseille</i> | Paris, 1961 |
| 10 F. Benoit | <i>Nouvelles épaves de la côte de Provence</i> , dans <i>Gallia</i> | XX, 1962, p. 147-176 |
| 11 F. Benoit | <i>Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule</i> | Aix-en-Provence 1965 |
| 12 A. Bouscaras | <i>Recherches sous-marines au large d'Agde</i> , dans <i>Revue d'études ligures</i> | XX, 1954, p. 17-54 |
| 13 A. Bouscaras | <i>Note sur les recherches sous-marines d'Agde</i> , dans <i>Revue d'études ligures</i> | XXX, 1964, p. 167-287 |
| 14 A. Bouscaras | <i>Marques sur amphores de Port-la-Nautique</i> dans <i>Cahiers d'archéologie subaquatique</i> | III, 1974, p. 103-132 |
| 15 M. H. Callender | <i>Roman amphoras with index of stamps</i> | Oxford, 1965 |
| 16 R. Calm | <i>Le gisement grec, ou étrusque, de l'anse de Dattier</i> , dans <i>Cahiers d'archéologie subaquatique</i> | V, 1976 |
| 17 F. Carrazé | <i>Le gisement A de la Jeune-Garde</i> , dans <i>Cahiers d'archéologie subaquatique</i> | I, 1972, p. 75-88 |
| 18 F. Carrazé | <i>L'épave du Grand Ribaud</i> , dans <i>Cahiers d'archéologie subaquatique</i> | IV, 1975, p. 19-58 |
| 19 Y. Chevalier et C. Santamaria | <i>L'épave de l'Anse Gerbal à Port-Vendres</i> , dans <i>Revue d'études ligures</i> | XXXVII, 1971, p. 7-32 |
| 20 M. Chollot | <i>Perspectives d'archéologie sous-marine au Liban</i> , dans <i>Cahiers d'archéologie subaquatique</i> | II, 1973, p. 147-156 |
| 21 P. Cintas | <i>Céramique punique</i> | Tunis, 1951 |
| 22 J. H. Clergues | <i>Extraits du fichier d'archéologie sous-marine du secteur d'Antibes</i> , dans <i>Cahiers d'archéologie subaquatique</i> | I, 1972, p. 53-64 et II, 1973, p. 113-122 |
| 23 R. Diot | <i>La route des amphores</i> , dans <i>Aventure sous-marine</i> | 21, 1959, p. 18-27 |
| 24 P. Fiori | <i>Le trafic maritime d'Antibes à Fréjus, d'après les données de l'archéologie sous-marine (I^{er} - IV^e s. ap. J.-C.), mémoire de maîtrise</i> | Nice, 1973 |

- 25 P. Fiori *Le mouillage antique du Cap Gros*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* III, 1974, p. 81-102
- 26 P. Fiori et J.-P. Joncheray *Premiers résultats de la campagne de fouille sur l'épave de la Tradelière*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* IV, 1975, p. 59-70
- 27 F. Foerster et R. Pascual *La nave romana de "Sa Nau Perduda"*, dans *Revue d'études ligures* XXXVI, 1970, p. 273-306
- 28 D. Fonquerle *Typologie des amphores*, dans *Aventure sous-marine* 59, 1966, p. 101-104
- 29 V. Grace *Amphoras and the Ancient Wine Trade* Princeton, 1961
- 30 J.-P. Joncheray *Etude de l'épave D du Cap Dramont*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* I, 1972, p. 11-34 ; II, 1973, p. 9-48 ; III, 1974, p. 21-48
- 31 J.-P. Joncheray *Une épave du Bas-Empire, Dramont F*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* IV, 1975, p. 91-140
- 32 J.-P. Joncheray *L'épave E du Cap Dramont, sigillée claire D et amphores rescapées du pillage*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* IV, 1975, p. 141-146
- 33 J.-P. Joncheray *L'épave C de la Chrétienne, premier supplément aux Cahiers d'archéologie subaquatique* Gap, 1975
- 34 J.-P. Joncheray *Quelques amphores en provenance du Cap Roux*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* III, 1974, p. 163-166
- 35 J.-P. Joncheray *La table de Dressel*, dans *Aventure sous-marine* 88, 1972, p. 72-73
- 36 J.-P. Joncheray *Amphores ne figurant pas à la table de Dressel*, dans *Aventure sous-marine* 89, 1972, p. 126-127
- 37 J.-P. Joncheray *Premiers résultats de la campagne de fouilles de 1974 sur l'épave de Bon Porté*, dans *Cahiers d'archéologie* V, 1976
- 38 N. Lamboglia *La nave romana di Albenga*, dans *Revue d'études ligures* XVIII, 1952, p. 131-236
- 39 N. Lamboglia *Sulla cronologia delle anfore romane di età repubblicana*, dans *Revue d'études ligures* XXI, 1955, p. 241-270
- 40 B. Liou *Informations archéologiques, recherches sous-marines dans Gallia* 31, 1973, p. 571-608 et 33, 1975, p. 571-605
- 41 B. Liou *Note provisoire sur deux gisements gréco-étrusques*, dans *Cahiers d'archéologie subaquatique* III, 1974, p. 7-20
- 42 J.-M. Maña *Sobre tipologia de anfora punicas*, dans *Congreso Arqueológico del Sudeste* VI, 1951, p. 203-210
- 43 D. Mouchot *Epave romaine A du Port de Monaco*, dans *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* 15, 1969, p. 159-201
- 44 Y. Moussou *Le trafic maritime de Saint-Tropez à Toulon, d'après les données de l'archéologie sous-marine II^e s. av. J.C. au IV^e s. ap. J.-C., mémoire de maîtrise* Nice, 1973
- 45 F. Pallares Salvador *La primera exploracion sistematica del pecio del sec (Palma de Mallorca)*, dans *Revue d'études ligures* XXXVIII, 1972, p. 287-326
- 46 R. Pascual Guasch *Centros de produccion y difusion geografica de un tipo de anfora* Saragosse, 1962, p. 334-345
- 47 R. Pascual Guasch *Underwater archaeology in Andalusia*, dans *International journal of nautical Archaeology* 2, 1973, p. 107-120

- 48 A. Pollino *Le trafic maritime d'Antibes à Fréjus, d'après les données de l'archéologie sous-marine (II^e - I^{er} s. av. J.-C.), mémoire de maîtrise* Nice, 1973
- 49 A. Pollino *L'épave de la Fourmigue, dans le Golfe Juan, dans Cahiers d'archéologie subaquatique* IV, 1975, p. 71-82
- 50 G. Pruvot *Epave du VI^e s. av. J.-C. au Cap d'Antibes* Antibes, 1971
- 51 C. Santamaria *Etude d'un site archéologique sous-marin situé à l'Est du Cap Dramont, commune de Saint-Raphaël, dans Cahiers d'archéologie subaquatique* I, 1972, p. 65-74
- 52 P. Taillez *Travaux de l'été 1958 sur l'épave du Titan à l'Île du Levant, dans Actes du II^e congrès international d'archéologie sous-marine (Albenga, 1958)* Bordighera, 1961, p. 175-198
- 53 A. Tchernia *Amphores romaines et l'histoire économique, dans Journal des savants* 1976, p. 216-234
- 54 A. Tchernia *Informations archéologiques, recherches sous-marines, dans Gallia* XXVIII, 1969, p. 465-500
- 55 A. Tchernia *Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire, dans Archivo espanol de arqueologia* 44, 1971, p. 38-83
- 56 A. Tchernia *Amphores vinaires de Campanie et de Tarraconaise à Ostie, dans Recherches sur les amphores romaines* Rome, 1972, p. 35-68
- 57 Touring-Club de France *Les amphores romaines* I à III, notice technique, Paris
- 58 F. Zevi et A. Tchernia *Amphores de Byzacène au Bas-Empire, dans Antiquités africaines* III, 1969, p. 205

QUELQUES ADRESSES

- *Actes des II^e et III^e congrès d'archéologie sous-marine et Revue d'études ligures* :
Institut international d'études ligures, Musée Bicknell, Via romana 39 bis, Bordighera (Italie)
- *Antiquités africaines et Gallia* :
Editions du C.N.R.S., 15, quai Anatole-France, 75007 Paris
- *Aventure sous-marine* :
Immeuble Club Méditerranée, place de la Bourse, 75002 Paris
- *Cahiers d'archéologie subaquatique* :
1637, avenue Maréchal de-Lattre-de-Tassigny, 83600 Fréjus
- *International Journal of Nautical Archaeology* :
Seminar Press, 24-28, Oval road, London NWL, (Grande-Bretagne).

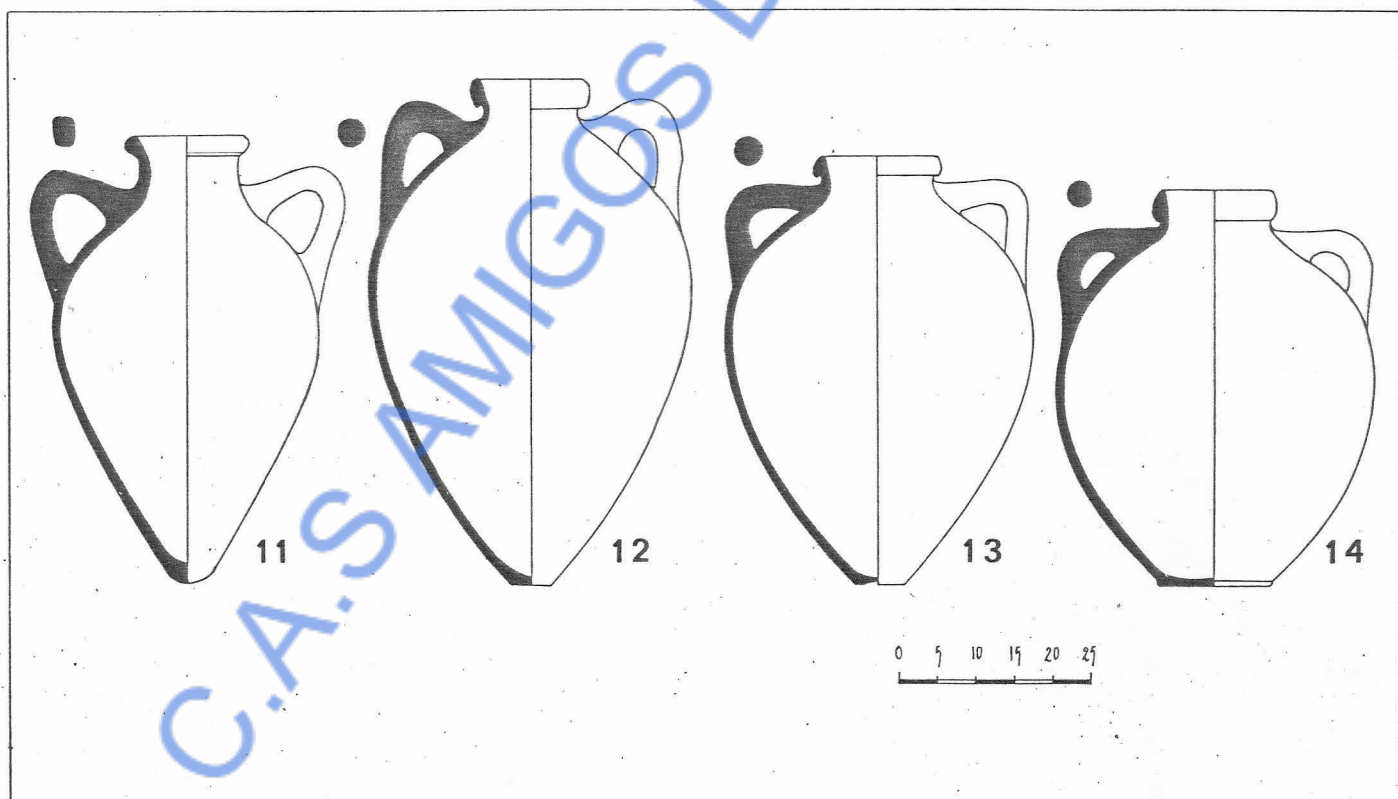


PLANCHE I

Amphores étrusques

11, La Love (inv. Pruvot) - 12 à 14, Bon Porté I (inv. Rochier).

AMPHORES ETRUSQUES

(Planche I)

Un ensemble de caractères bien définis, panse cordiforme typique, anses, col très court caractérisent ces amphores, rares sur nos côtes : sur plus d'une centaine d'épaves répertoriées, deux seulement sont vraisemblablement étrusques.

DATATION :

VII^e au V^e s. av. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : peu marquée, en léger bourrelet arrondi, ou aplatie, verticale.

Col : *très court*, plus ou moins large.

Epaule : peu marquée.

Panse : se rétrécit régulièrement vers le bas.

Pied : ni bouton ni bourrelet, pointe ou petit socle plat ou légèrement concave.

Anses : *caractéristiques par leurs attaches, sur le corps*, et non sur le col.

Taille : assez petite.

PROVENANCE :

Etrurie et monde étrusque, avec quelques doutes.

GISEMENTS :

Bon Porté I, Pointe du Dattier, La Love (Cap d'Antibes)

BIBLIOGRAPHIE :

1 - 11 - 16 - 37 - 41 - 50

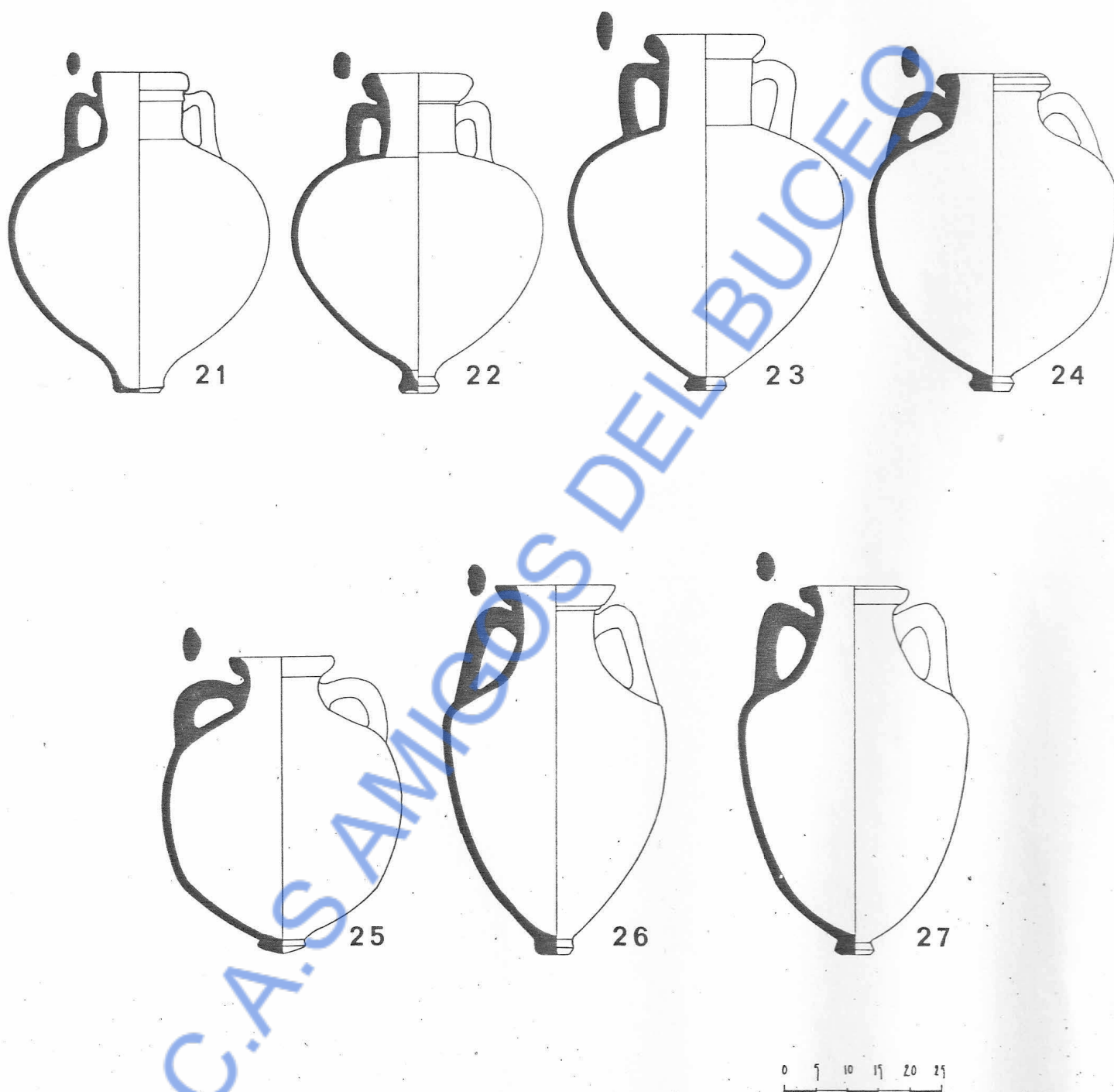


PLANCHE II

Amphores grecques archaïques
 Amphore massaliote de type grec dominant
 Amphores massaliotes anciennes
 Amphores massaliotes récentes

21, Les Issambres, isolée - 22, Bon Porté I.
 23, Boulouris, isolée.
 24, 25, Saint-Raphaël, isolées.
 26, Saint-Raphaël, isolée - 27, Riou.

AMPHORES GRECQUES «ARCHAIQUES» D'ORIGINE GRECQUE

(Planche II)

Amphores assez rares sur nos fonds, où l'amphore grecque de fabrication marseillaise est très fréquente. Il est d'ailleurs difficile d'affirmer que ces amphores n'ont pas été fabriquées en Provence.

DATATION :

VII^e à V^e s. av. J.-C. D'où le qualificatif arbitraire d'« archaïque », dans le but de les opposer aux formes plus récentes.

DESCRIPTION :

Lèvre : peu marquée, arrondie. Sur certaines (peut-être locales), bourrelet large, obtenu par repli de la pâte sur le col.

Col : assez court, droit.

Raccord col-panse : très marqué.

Epaule : peu marquée.

Panse : en toupie, aussi large que haute.

Pied : peu marqué, assez large, parfois en bouton, parfois en socle plat.

Anses : arrondies, pleines.

Taille : *petite*, inférieure à 50 cm.

Pâte : fine.

PROVENANCE :

Amphores d'importation grecque

GISEMENTS :

Bon Porté I, Pointe du Dattier, La Boutte, Lavezzi.

BIBLIOGRAPHIE :

2 - 16 - 37 - 41

AMPHORES MASSALIOTES

(Planche II)

Ce groupe peut se subdiviser en trois sous-groupes, différents par le profil et l'âge des amphores qui ont cependant en commun une pâte micacée caractéristique :

- Massaliotes de type grec dominant
- Massaliotes de type marseillais dominant, anciennes
- Massaliotes de type marseillais dominant, récentes

MASSALIOTES DE TYPE GREC DOMINANT

DATATION :

VI^e - V^e s. av. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : en bourrelet assez large, formé d'un repli de la pâte.

Col : cylindrique ou cylindro-conique.

Raccord col-panse : bien marqué

Epaule : arrondie, non marquée.

Panse : en toupie, avec parfois une arête au tiers inférieur.

Pied : gros bouton aplati caractéristique.

Anses : de section ovale.

Pâte : finement micacée.

PROVENANCE :

Marseille, la « Massalia » fondée par les Phocéens.

GISEMENTS :

Nombreux exemplaires épars, isolés, sur toutes les côtes de Provence.

MASSALIOTES ANCIENNES ou MASSALIOTES A PANSE OVOIDE

DATATION :

VI^e - V^e s. av. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : variable, arrondie, souvent soulignée par une rainure.

Col : très court différence fondamentale avec les autres types.

Epaule : peu marquée.

Panse : sphérique, ou ovoïde, avec parfois, une arête au tiers inférieur.

Pied : *gros bouton aplati*, caractéristique.

Anses : semi-circulaires, pleines, parfois faiblement nervurées.

Taille : petite, inférieure à 60 cm.

Pâte : *micacée*, caractéristique.

PROVENANCE :

Marseille.

GISEMENTS :

Brégançon

BIBLIOGRAPHIE :

4 - 11 - 36

MASSALIOTES RÉCENTES OU MASSALIOTES A PANSE EN TOUPIE

DATATION :

Du V^e au III^e s. av. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : collerette étalée, souvent horizontale.

Col : *assez long* par rapport au type ancien.

Panse : la forme *en toupie* semble se dégager, avec une arête au tiers inférieur.

Anses : plus longues que dans le premier type, pleines.

Taille : maximum 65 cm, à peine plus grande que le type ancien.

PROVENANCE :

Marseille.

GISEMENTS :

Riou - Cap Gros - Boulouris - Tour Fondue

BIBLIOGRAPHIE :

4 - 11 - 36

AMPHORES GRÉCO-ITALIQUES A LÈVRES INCLINÉES

(Planche III)

Ce groupe est important pour deux raisons :

- Il renferme des amphores très fréquentes dans nos régions.
- Il s'étale sur deux siècles au moins.

Il peut être divisé, *sans limite précise*, en trois sous-groupes :

- Les formes anciennes, trapues, fin du III^e siècle à début du I^{er} s. av. J.-C.
- Les formes récentes, élancées, milieu du II^e siècle au I^{er} s. av. J.-C.
- Les formes de transition, de taille intermédiaire, du II^e s. av. J.-C. approximativement.
- Ces trois types d'amphores sont parfois contemporains, et parfois contemporains de types d'amphores grecques d'origine ou au contraire romaines classiques.

LES FORMES ANCIENNES

DATATION :

III^e et II^e s. av. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvres : *inclinées et courtes* (de 2 à 5 cm).

Col : peu élancé (inférieur à 25 cm de long).

Epaule : plus ou moins marquée, parfois arête vive.

Panse : *en toupie* caractéristique.

Pied : plus ou moins long, assez pointu, parfois terminé par une base plus large.

Anses : galbées, légèrement nervurées, attache plus ou moins éloignée des lèvres.

Taille : de 65 à 80 cm en général - parfois format réduit.

PROVENANCE :

Italie du Sud.

GISEMENTS :

Briande - Grand Congloue - Chrétienne C.

BIBLIOGRAPHIE :

6 - 9 - 33



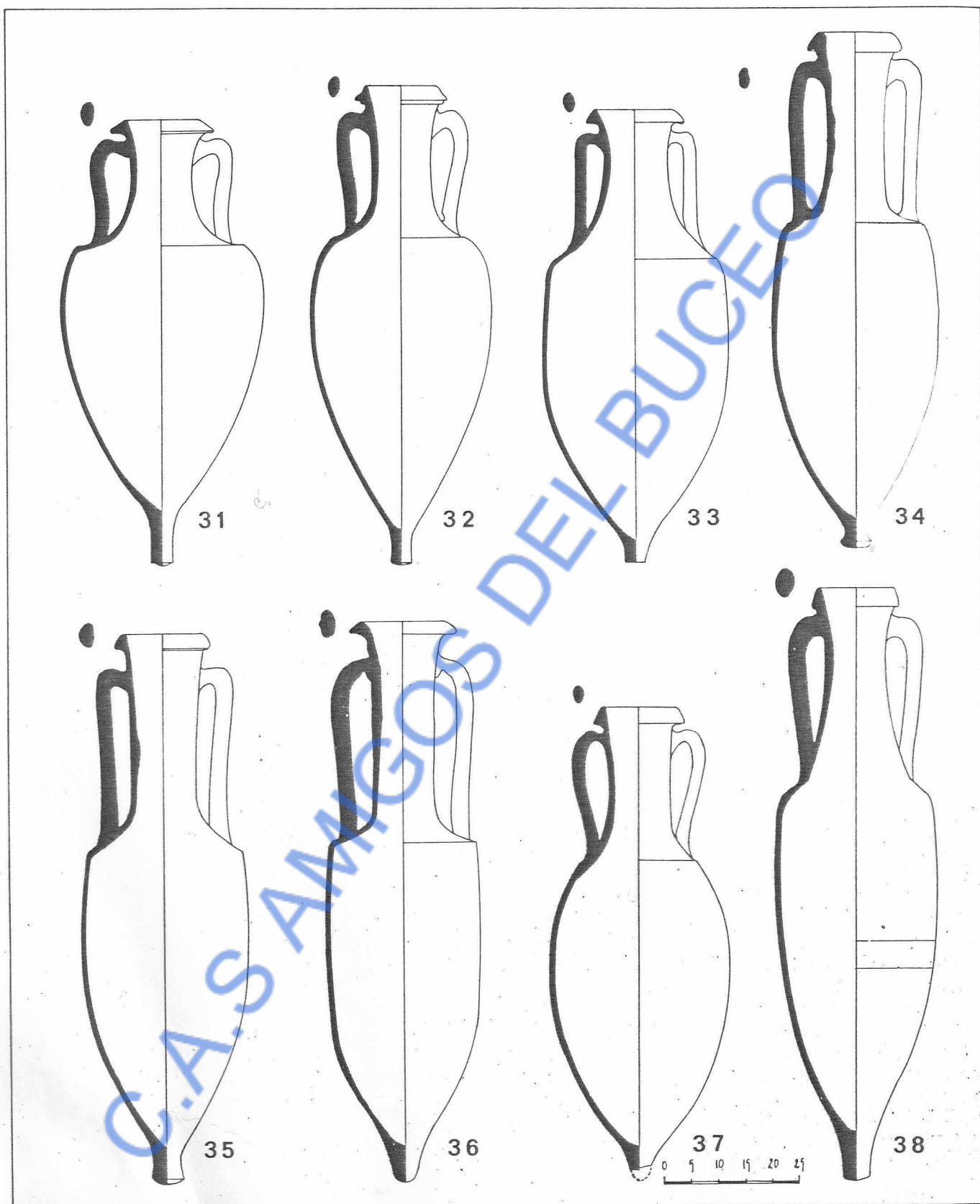


PLANCHE III

Amphores gréco-italiques anciennes

Amphores gréco-italiques de transition

Amphores gréco-italiques récentes

31, Anthéor, isolée - 32, Chrétienne C (inv. Charvoz, Hibon, Van Aerde)
33, Briande.

34, Bon Porté II (inv. Rochier) - 37, Riou, isolée.

35, Chrétienne A (inv. Broussard) - 36, Cap Roux (inv. Egalon)
38, Saint-Raphaël, isolée.

LES FORMES INTERMÉDIAIRES OU DE TRANSITION

Il faut insister sur le fait que cette division est tout à fait arbitraire, car les formes de transition peuvent tout aussi bien appartenir au sous-groupe précédent qu'au sous-groupe suivant. Planche III, par exemple, les n° 34 et 37 peuvent être qualifiés d'intermédiaires.

PROVENANCE :

Italique.

GISEMENTS :

La Ciotat - Bon Porté II.

DATATION :

II^e s. av. J.-C.

LES FORMES RÉCENTES

La hauteur de ces amphores augmente considérablement, le sous-groupe est assez homogène et le type romain classique est proche.

DATATION

Seconde moitié du II^e s. et I^{er} s. av. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvres : *inclinées*, plus ou moins larges (2 à 6 cm).

Col : assez *long* (30 à 40 cm).

Épauls : en général bien marquées, parfois par une arête.

Panse : *en ogive*.

Pied : variable, massif en général.

Anses : assez longues, *parallèles au col*.

Taille : grande, supérieure à 90 centimètres.

PROVENANCE :

Italique.

GISEMENTS :

Chrétienne A - Fourmigue - Ile Maire - Grand Congloue - Cap de l'Estérel - Cap Roux.

BIBLIOGRAPHIE :

5 - 6 - 9 - 34 - 49



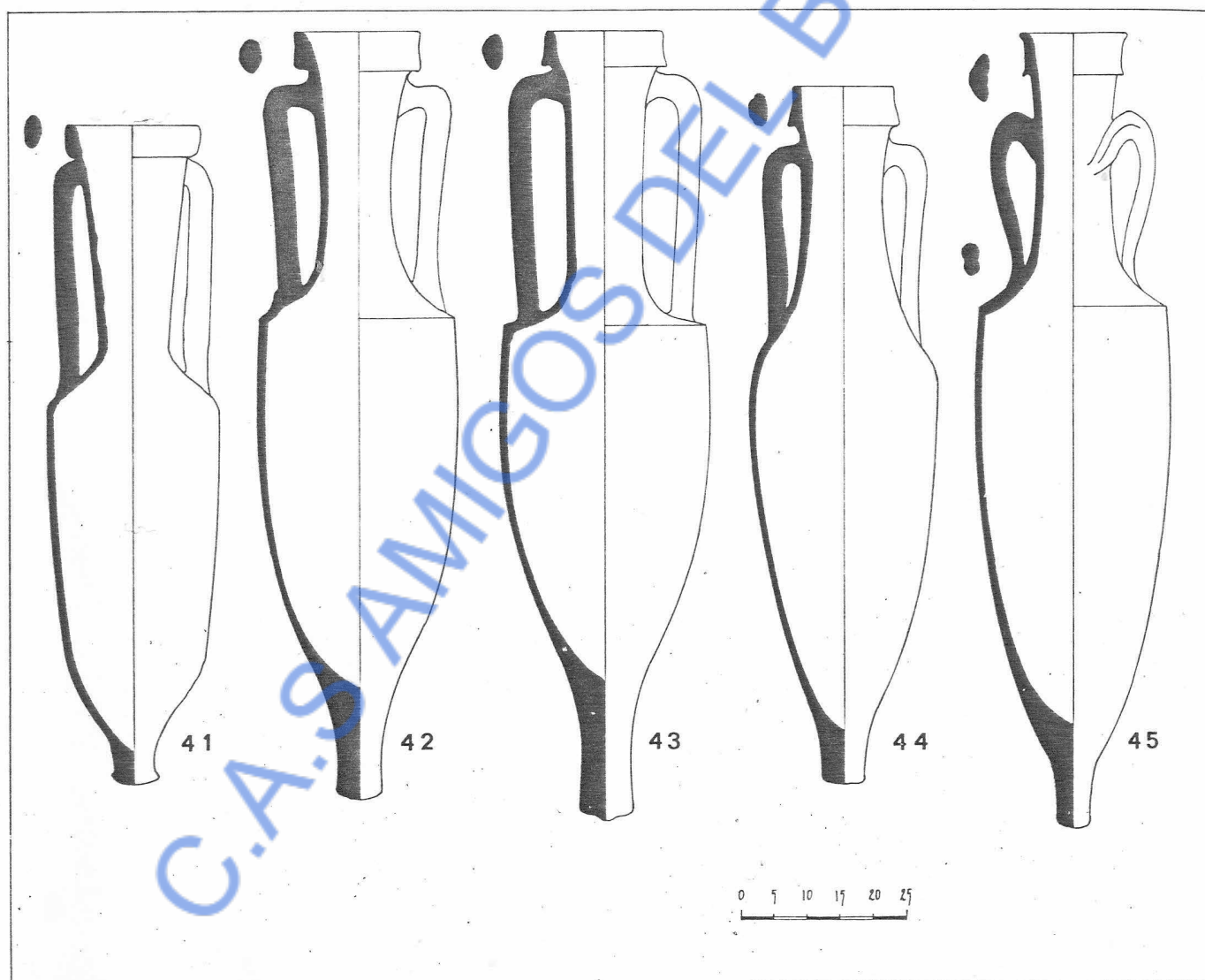


PLANCHE IV

Amphores romaines classiques

- | | |
|--------|---|
| Type A | 41, Grand Congloue. |
| Type B | 42, Saint-Raphaël, isolée. 43, Sainte-Marguerite (inv. Galeotti). |
| Type C | 44, 45, Saint-Raphaël, isolées. |

AMPHORES ROMAINES CLASSIQUES A LÈVRES DROITES OU PEU INCLINÉES

(Planche IV)

Le néophyte reconnaît dans ce type l'«amphore», celle qu'on représente le plus souvent sur les ouvrages de décoration en particulier.

DATATION :

Il faut distinguer trois types :

Type A - L'amphore du Grand Congloue (41, pl. IV), sorte de prototype, plus petit et plus ancien, du II^e s. av. J.-C.

Type B - L'amphore du Dramont, type définitif, plus grand, du I^{er} s. av. J.-C. (42 - 43).

Type C - L'amphore de profil (44 - 45) fin II^e s. av. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : *uniformément verticale* ou à peine inclinée, assez haute (jusqu'à 80 mm).

Col : très long de 30 cm (type A) à 50 cm (type B).

Epaule : bien marquée, parfois par une arête vive (type B).

Panse : en ogive, avec quelques variantes :

Type A - panse cylindrique vers le haut, avec une brusque courbure à la base.

Type B - panse en ogive régulière.

Type C - panse bien plus fuselée.

Pied : en général massif et cylindrique, plus court pour le type A.

Anses : *très longues* et parallèles au corps, plus galbées pour le type C.

Taille : amphores très hautes, surtout pour le type B :

Type A - environ 1 mètre.

Type B - environ 1,15 mètre à 1,30 mètre.

Type C - environ 1 mètre à 1,20 mètre.

PROVENANCE :

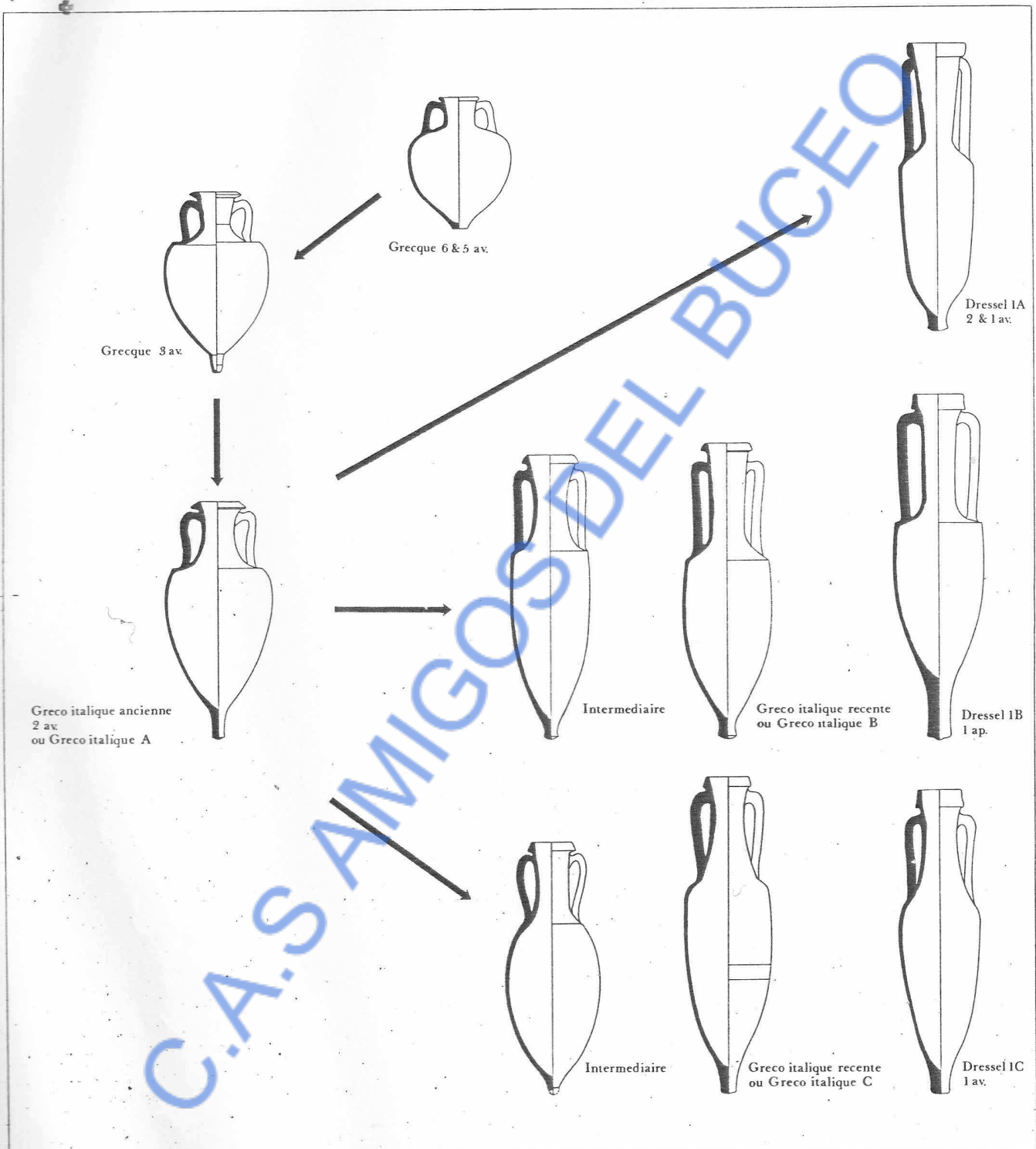
Italique. Le profil 45 est peut-être espagnol et un peu plus récent.

GISEMENTS :

Albenga - Cap Roux - Carqueiranne - Dramont A et B - Grand Congloue - Jeune-Garde
Madrague de Giens - Sainte-Marguerite.

BIBLIOGRAPHIE :

8 - 17 - 18 - 34 - 38



SCHEMA A

Evolution de l'amphore grecque archaïque aux amphores romaines classiques

ÉVOLUTION DE L'AMPHORE GRECQUE ARCHAÏQUE A L'AMPHORE ROMAINE CLASSIQUE

(Schéma A)

Du VI^e s. av. J.-C. à la fin du I^{er} s. av. J.-C., soit pendant 600 ans, on assiste à une évolution lente de la forme de l'amphore grecque, puis gréco-italique, puis romaine.

Cette évolution porte sur plusieurs points de morphologie :

La lèvre : d'abord en bourrelet rond ou aplatie et horizontale, son évolution est nette de l'amphore gréco-italique à l'amphore romaine : elle s'incline progressivement jusqu'à devenir verticale.

Le col : il s'allonge régulièrement et passe de 15 cm à plus de 40 cm dans les types les plus récents.

Les anses : suivent l'évolution du col et son élongation.

La panse : en toupie dans les formes anciennes elle passe à une forme en ogive ou fuselée.

L'épaule : peu visible au début, elle s'affirme ensuite.

La taille : elle grandit de façon caractéristique et régulière de 50 à 120 cm.

Au-delà du stade des gréco-italiques anciennes s'observe une diversification des formes : certains types intermédiaires, à l'épaule plus marquée, vont évoluer vers les amphores Dressel IA ou IB, d'autres, plus fuselées, aux formes arrondies, auront comme dérivées les amphores Dressel IC, comme indiqué sur le schéma d'illustration d'ensemble. Nous proposons d'attribuer aux gréco-italiques à lèvre inclinée, par analogie avec les amphores romaines classiques qui en dérivent, les lettres A, B et C :

- Gréco-italique A : type ancien, tout comme le type Dressel IA du Grand-Congloue est le plus ancien des trois types Dressel I. Exemple caractéristique : épave C de la Chrétienne.
- Gréco-italique B : type récent, de hauteur importante, anguleux. Exemple caractéristique : épave A de la Chrétienne.
- Gréco-italique C : type récent, mais plus fuselé que le précédent. Exemple caractéristique : épave du Grand Ribaud.

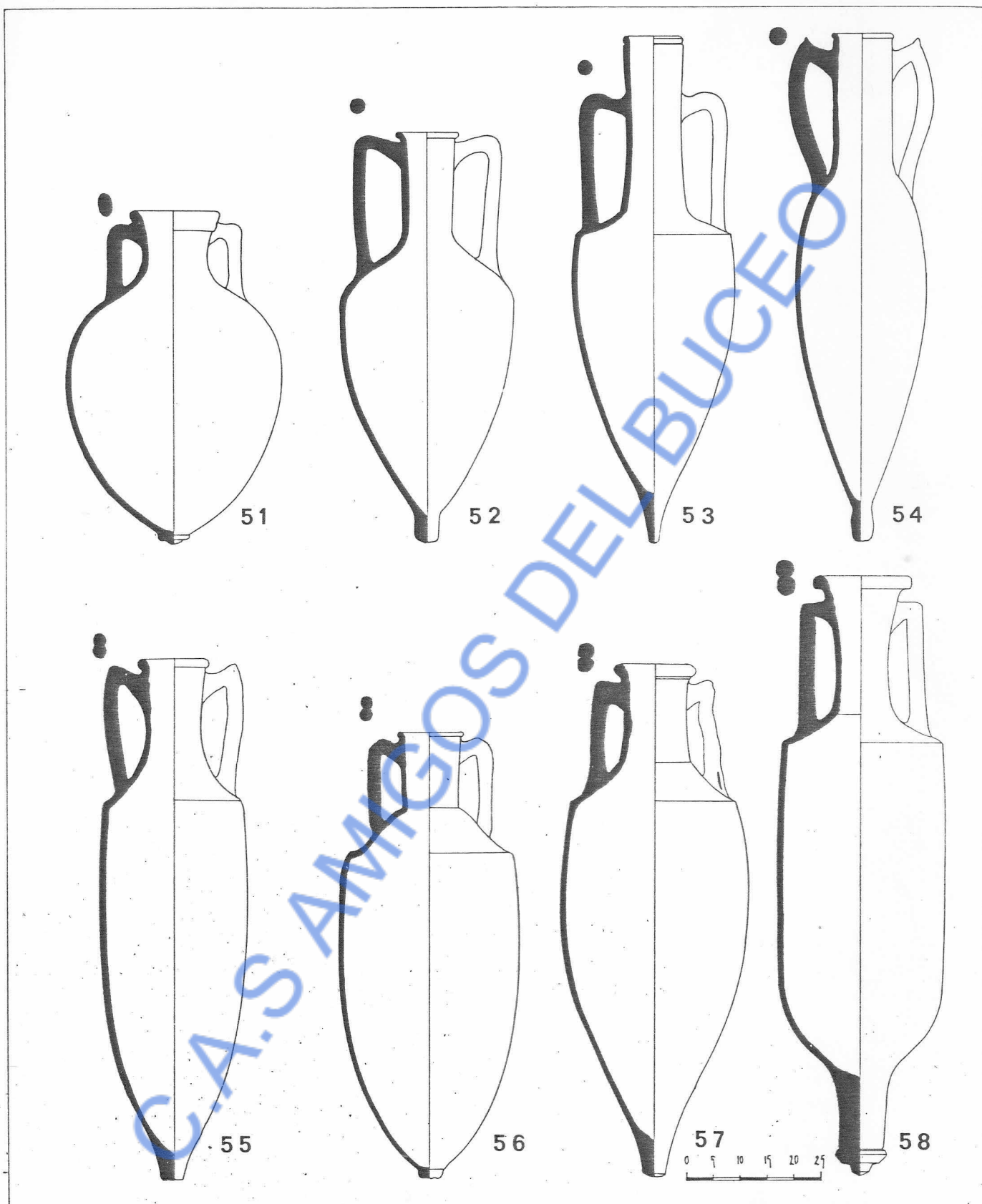


PLANCHE V

Amphores de tradition grecque, de transition
 Amphores rhodiennes
 Amphore de Chios
 Amphores à anses de section bifide

51, Saint-Tropez, isolée.
 52, Grand Congloue - 54, Dramont D (inv. Mathieu, Van Nevel).
 53, Tradelière (inv. Pastor, Roudil).
 55, 57, Dramont D - 56, Tradelière - 58, Saint-Raphaël, isolée.

AUTRES AMPHORES DE TRADITION GRECQUE

(Planche V)

Ce groupe assez hétérogène, rassemble des amphores fabriquées un peu partout sur le pourtour méditerranéen et qui rappellent des formes antérieures plus typiquement orientales. Si certaines amphores dessinées pl. V ont pu être fabriquées en Grèce (52, qui parfois portent des timbres rhodiens), d'autres sont des productions italiques (55 ?) ou même espagnoles (58).

Amphores de transition (51) : datation et origine mal connues, probablement III^e - II^e s. av. J.-C., et Rhodes. Quelques exemplaires isolés ou mêlés au contenu d'épaves.

Amphores de Rhodes, anciennes (52) et récentes (53) : types plus répandus sur nos côtes, en particulier l'amphore rhodienne récente. Le type relevé en 52 peut dater des III^e - II^e s., et il faut remarquer la lèvre bourrelet, les *anses droites de section ronde*, le col cylindrique. Le type relevé en 54 date des I^{er} s. av. au I^{er} s. ap. J.-C. et possède une lèvre en bourrelet, un col cylindrique, une panse très fuselée, sans épaule, et surtout des *anses caractéristiques, de section ronde*, avec un *petit bec* qui accentue la courbure.

Amphore de Chios (53) : cette amphore contemporaine du type rhodien récent, est caractérisée par un col long et cylindrique bordé par une lèvre en bourrelet étroit, une panse en toupie à l'épaule marquée, des anses droites de section ronde à l'attache assez basse sur le col.

Amphores à anses de section bifides, ou de tradition de Cos (55 à 58) : type d'amphore extrêmement répandu en Provence, où l'on commence à distinguer les importations italiques et espagnoles. Les amphores espagnoles sont plus massives, le col est en général plus évasé, et la pâte surtout est caractéristique, car elle renferme de gros grains de quartz, souvent en relief. Dans ce cas, la région d'origine serait celle de Tarragone.

La lèvre est en bourrelet parfois assez large, le col, cylindrique ou évasé vers le haut, est séparé de la panse par un *raccord* et par une *épaule fortement marquée* en général. La panse est de contenance variable, les anses sont caractéristiques, par leur *section bifide* et par l'angle accusé de leur courbure. Il ne faut pas assimiler à ce type "de section bifide" certains anses simplement nervurées ou rainurées.

GISEMENTS :

Dramont C et D, Grand Congloue, Lavezzi, Planier A, Tradelière.

BIBLIOGRAPHIE :

2 - 6 - 9 - 26 - 30 - 56.

ORIGINE DES AMPHORES

découvertes en Provence

époque et contenu



tailles de section ronde, avec un petit bec qui accentue la courbure.

Amphore de Chios (53) : cette amphore contemporaine du type rhodien récent, est caractérisée par un col long et cylindrique bordé par une lèvre en bourrelet étroit, une panse en toupie à l'épaule marquée, des anses droites de section ronde à l'attache assez basse sur le col.

Amphores à anses de section bifides, ou de tradition de Cos (55 à 58) : type d'amphore extrêmement répandu en Provence, où l'on commence à distinguer les importations italiques et espagnoles. Les amphores espagnoles sont plus massives, le col est en général plus évasé, et la pâte surtout est caractéristique, car elle renferme de gros grains de quartz, souvent en relief. Dans ce cas, la région d'origine serait celle de Tarragone.

La lèvre est en bourrelet parfois assez large, le col, cylindrique ou évasé vers le haut, est séparé de la panse par un *raccord* et par une *épaule fortement marquée* en général. La panse est de contenance variable, les anses sont caractéristiques, par leur *section bifide* et par l'angle accusé de leur courbure. Il ne faut pas assimiler à ce type "de section bifide" certains anses simplement nervurées ou rainurées.

GISEMENTS :

Dramont C et D, Grand Congloue, Lavezzi, Planier A, Tradelière.

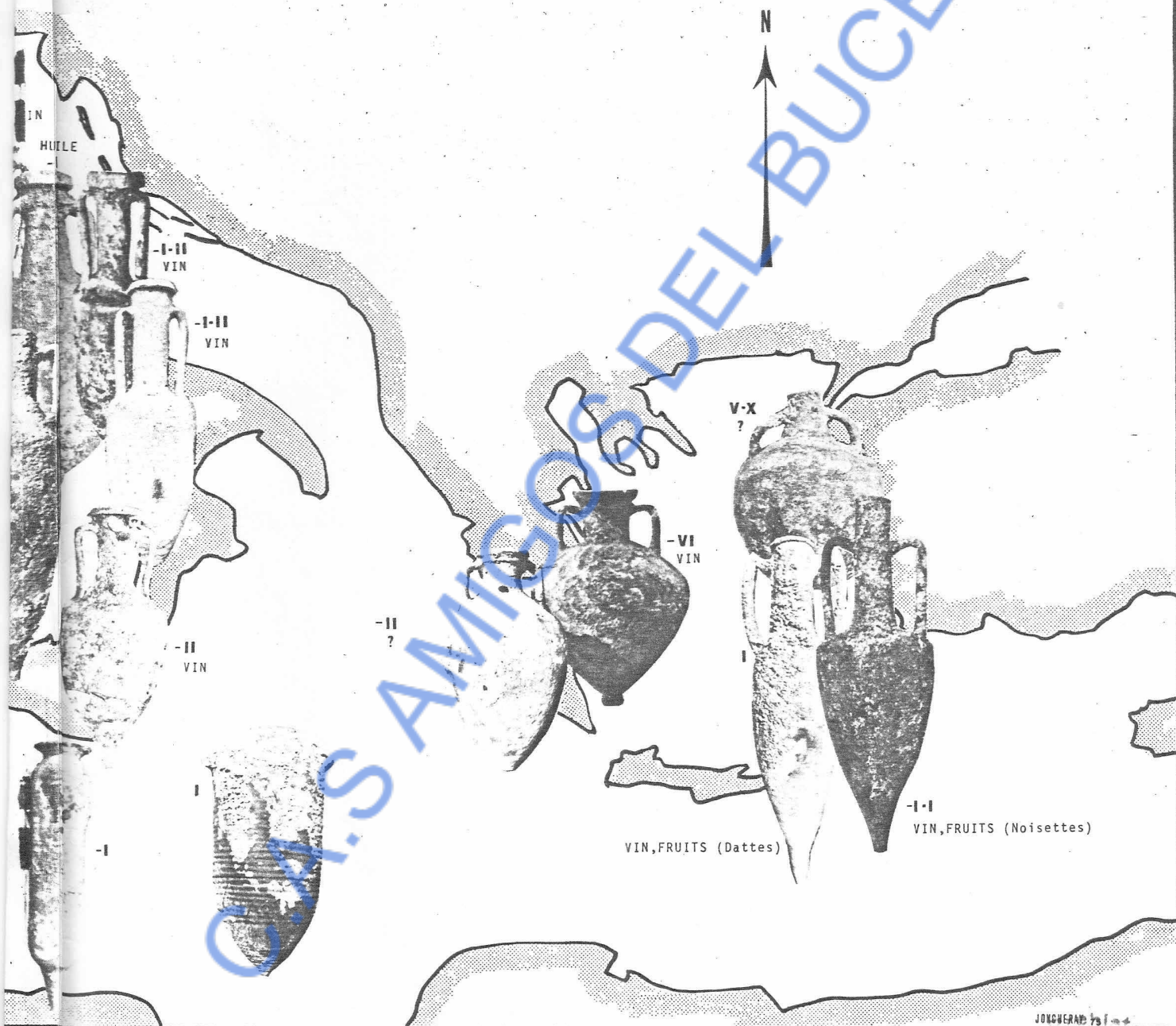
BIBLIOGRAPHIE :

2 - 6 - 9 - 26 - 30 - 56.

ORIGINE DES AMPHORES

découvertes en Provence

époque et contenu



JOUVERAD 75/1-4



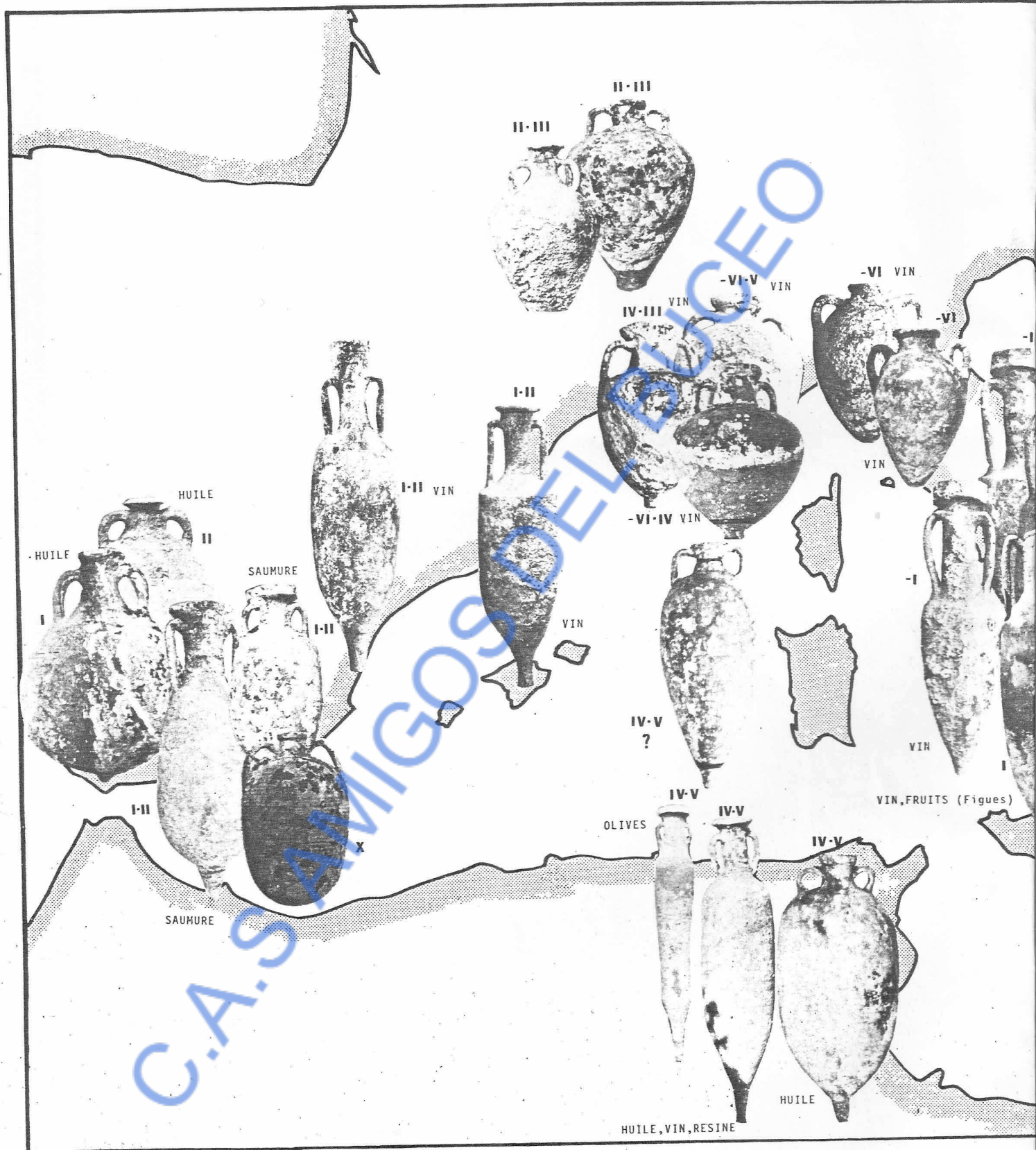


TABLEAU GENERAL

Récapitulation des types d'amphores présentés dans la "Classification des amphores"; origine et datation approximatives

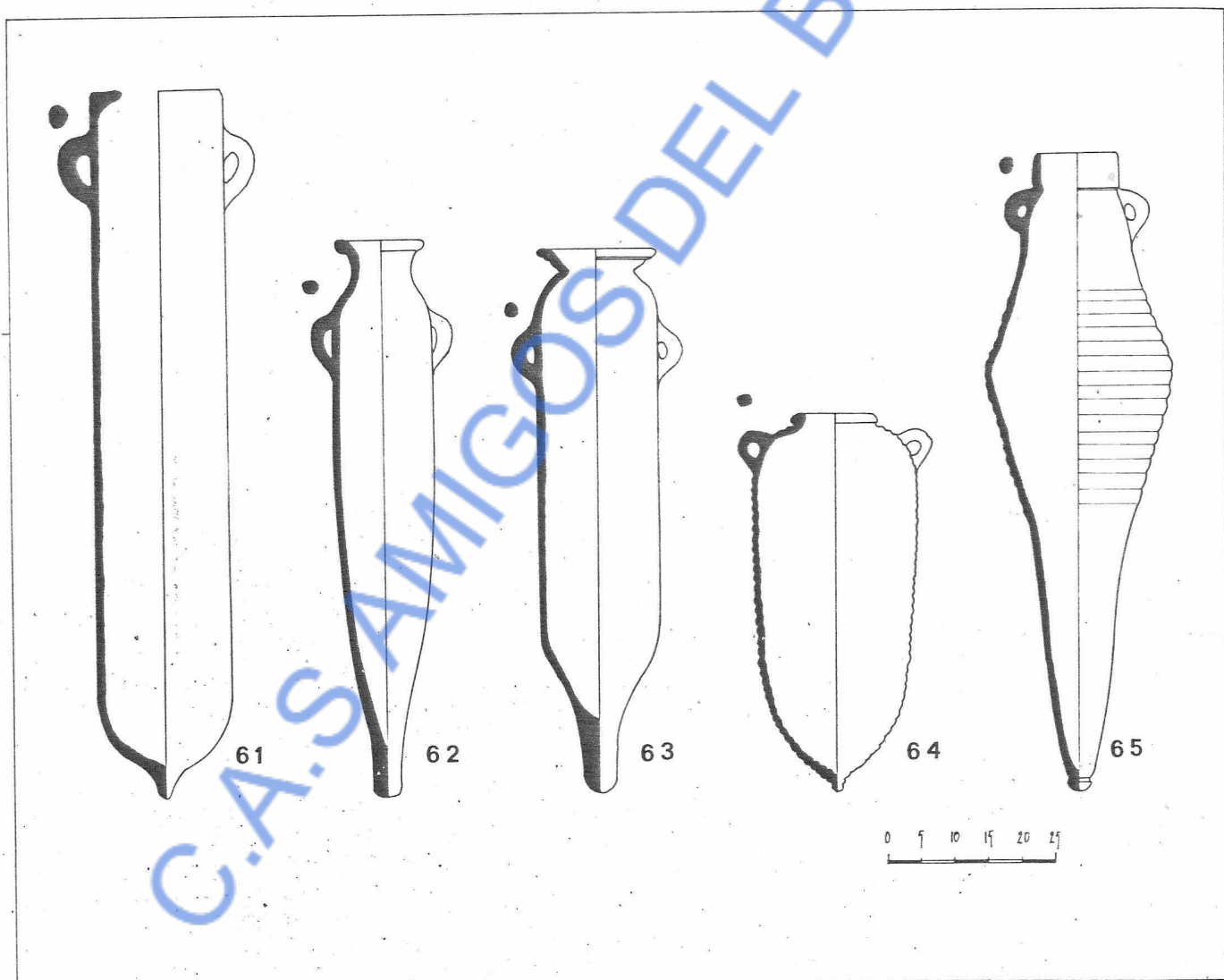


PLANCHE VI.

Amphores de tradition punique

61, Marseille, isolée - 62, Grand Congloue - 63, Dramont A (inv. Santamaria)
64, Dramont D - 65, Fos, isolée.

AMPHORES DE TRADITION PUNIQUE

(Planche VI)

Ces amphores, plus ou moins cylindriques, caractérisées par des anses aux attaches, supérieure et inférieure, soudées à la panse et non au col, presque inexistant, sont l'exemple d'une tradition qui s'est maintenue pendant plus d'un millénaire : les premières amphores puniques sont apparues, du moins en Provence, vers le VII^e s. av. J.-C. (61, pl. VI). On les retrouve ensuite à quelques exemplaires, incluses dans des gisements d'amphores romaines, vinaires en particulier : II^e (62), I^{er} (63) s. av. J.-C., I^{er} s. ap. J.-C. (64). Enfin, certains sites tardifs présentent des amphores de cette même tradition (65).

DESCRIPTION :

Lèvres : collerette moulurée, bourrelet ou même simple rebord.

Col : très court, ou inexistant.

Panse : cylindrique, parfois légèrement fuselée, de forme parfois plus bizarre, très élargie au milieu ou vers le bas.

Pied : sans particularité.

Anses : en demi-cercle, à attaches sur le corps et non sur le col.

ORIGINE :

Méditerranée orientale, pour les types anciens du moins, puis Afrique du Nord (Carthage), et peut-être Espagne.

BIBLIOGRAPHIE :

9 - 11 - 20 - 21 - 26 - 30 - 42

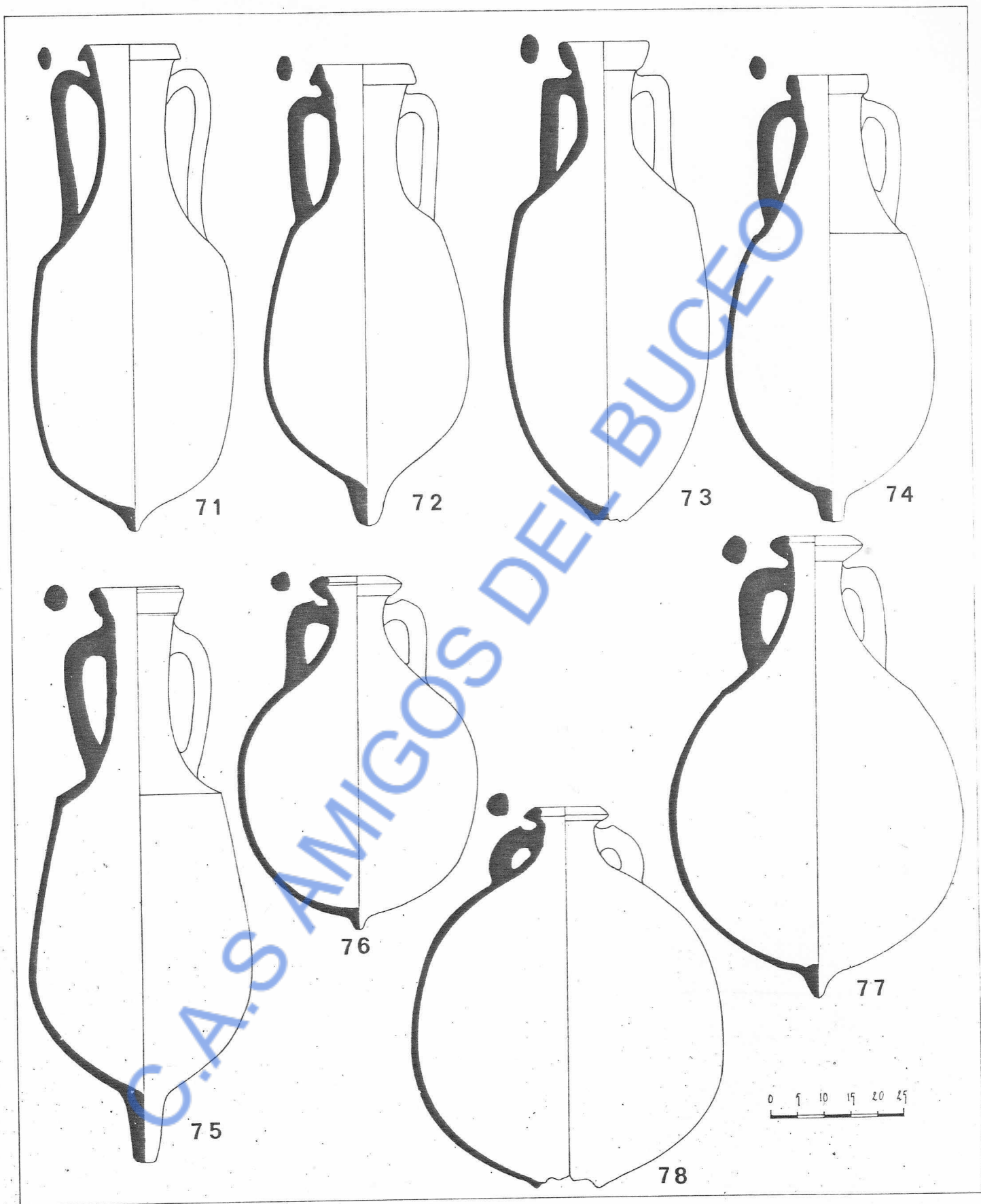


PLANCHE VII

Amphore gréco-italique à huile
 Amphores romaines classiques à huile
 Amphores de Bétique sphériques

71, Chrétienne A.
 72, Cap Roux - 73, 74, Dramont A - 75, Tradelière.
 76, Fos, isolée - 77, Saint-Raphaël, isolée - 78, Les Issambres, isolée.

AMPHORES « A HUILE »

(Planche VII)

Ce terme est vague car il englobe des types dont la fabrication s'est étalée sur plusieurs siècles, du début du II^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. Il est inexact car il est très possible que pas mal de formes représentées planche VII aient contenu du vin, de la saumure ou de la chaux ; il est cependant le seul capable de rassembler des pièces de grosse taille, de *grande contenance*, de profil massif.

Il convient d'en différencier 2 groupes :

- D'une part des amphores allongées, que l'on appelle communément "Lamboglia 2", au col long ; un relevé typique est dessiné en 75, leur origine est souvent italique, bien que certaines formes, qui se rapprochent de celles de la planche VIII, soient espagnoles. Ces amphores se trouvent en général mélangées sur les épaves à d'autres amphores, en particulier les romaines classiques.

- D'autre part les amphores sphériques, ou "Dressel 20", qui servaient au transport de l'huile de la région du Guadalquivir (Province de Bétique), qui gisent parfois en épaves considérables, et que l'on retrouve souvent à terre.

AMPHORES A HUILE GRÉCO-ITALIQUES ET ROMAINES CLASSIQUES

Ce groupe présente des formes de définition difficile, que peu de détails séparent des amphores représentées pl. VIII. Ces similitudes expliquent peut-être une parenté entre plusieurs groupes.

DATATION :

De la même époque que l'amphore vinicole correspondante, d'ailleurs souvent dans les mêmes gisements. Ainsi, l'amphore 71, contemporaine de 35, date de la fin du II^e s. av. J.-C., les amphores 72 - 74, contemporaines de 42, datent du I^{er} s. av. J.-C., l'amphore 75, contemporaine de 56, date de la fin du I^{er} s. av. ou du début du I^{er} s. ap. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : inclinée selon le modèle gréco-italique dans les formes les plus anciennes, puis droite, puis évasée.

Col : moyen ou assez long.

Épau : plus ou moins marquée, parfois par une arête.

Panse : de grand volume, soit ovoïde, soit pyriforme, soit fuselée.

Pied : en général massif.

Anses : massives, car l'objet plein était lourd. En général pleines, mais parfois rainurées.

Pourrait se comparer à une amphore classique vinicole aux dimensions verticales diminuées et horizontales agrandies.

PROVENANCE :

Italique

GISEMENTS IMPORTANTS :

Albenga - Cap Roux - Chrétienne A - Dramont A - Tradelière.

BIBLIOGRAPHIE :

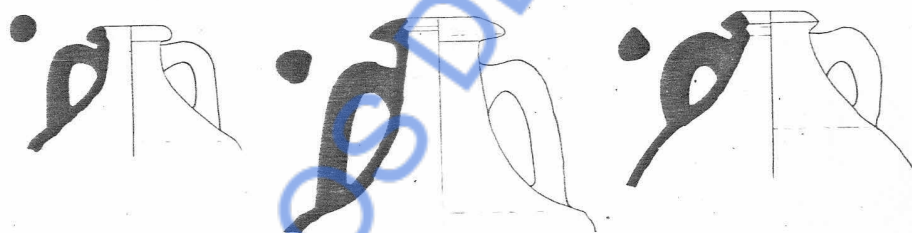
26 - 34 - 38.

AMPHORES DE BÉTIQUE OU AMPHORES SPHÉRIQUES

Type très répandu sur nos côtes:

DATATION :

Fin du I^{er} siècle av. J.-C. à III^e siècle ap. J.-C. L'évolution de la forme est bien connue car ces amphores sont très souvent estampillées, donc relativement bien datées. Les formes les plus anciennes, de taille moyenne, ont une lèvre en *bourrelet arrondi*, sans arête médiane. Elles sont assez rares et non représentées ici. Puis, à partir de la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., le col s'allonge et se rétrécit, tandis que la lèvre au contraire, *augmente de diamètre* en s'aplatissant, et la section en devient caractéristique, en biseau extérieurement et en retrait intérieurement (dessin 77). La panse devient très massive, la paroi extrêmement épaisse. A partir du II^e siècle, le col se raccourcit, ce qui entraîne une *diminution de la taille des anses*, le diamètre de la lèvre devient plus faible, tandis que l'arête de la section en biseau s'accroît. La panse, très irrégulière peut être énorme (dessin 78). La forme 108 est dérivée, au Bas-Empire, de cette forme 20 de Dressel.



Début I^{er} s.

Fin I^{er} s. - Début II^e s.

II^e s. - III^e s.

Schéma B - Evolution de l'amphore sphérique de bétique

DESCRIPTION :

Lèvres : en bourrelet, puis en biseau.

Col : court, avec très souvent, à l'intérieur, rainure destinée à faciliter la tenue de l'opercule de fermeture.

Panse : sphérique, sans épaules, parfois très grosse.

Anses : de section ronde, massives.

Taille : très variable.

PROVENANCE :

Bétique.

GISEMENTS :

Ile Maïre B - Boulouris - Saint-Honorat - Planier - Villepey.

BIBLIOGRAPHIE

6 - 22 - 40 - 53.

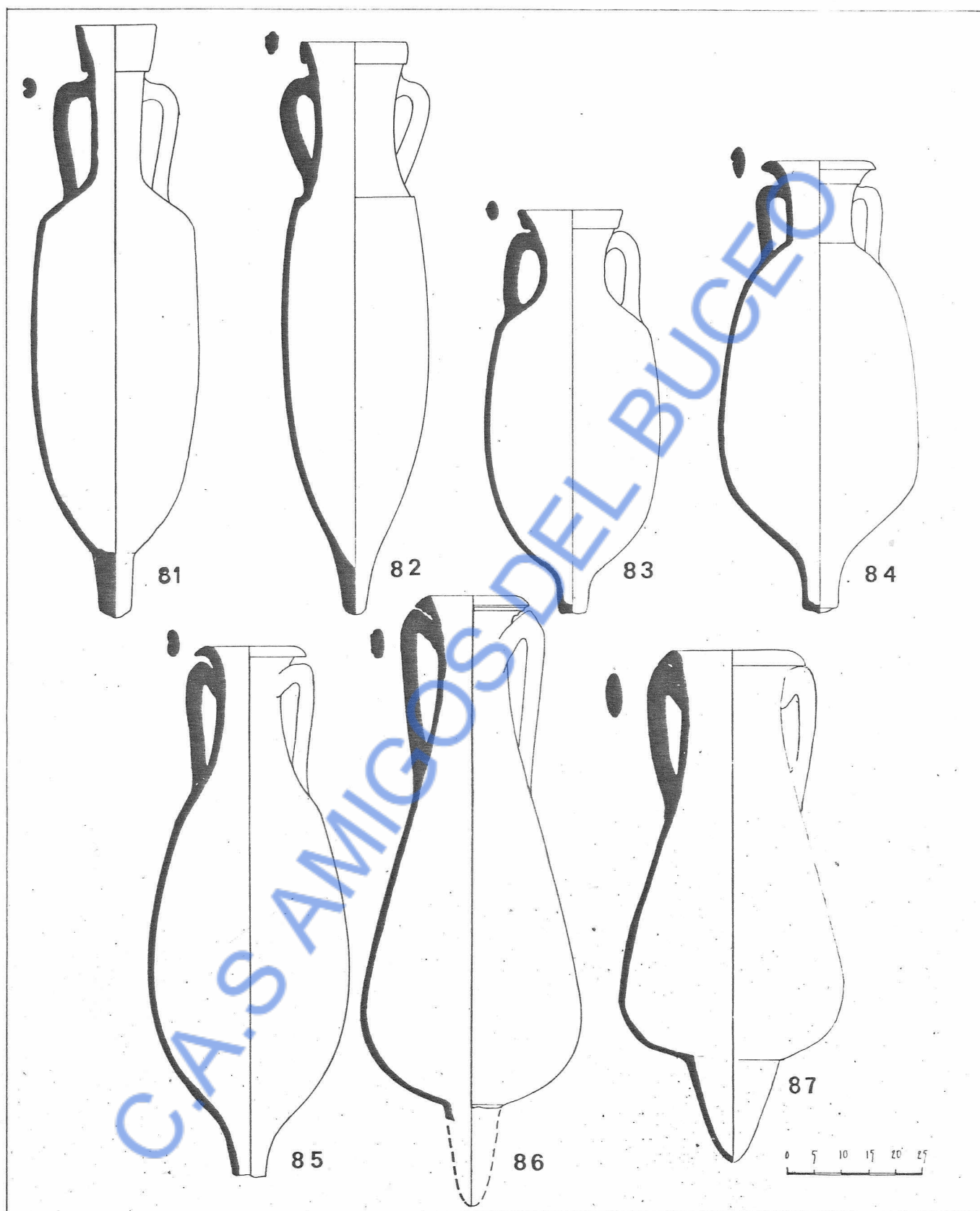


PLANCHE VIII

Amphore Létanienne

Amphore espagnole fuselée

Amphores espagnoles ovoïdes

Amphores espagnoles piriformes

81, Fos, isolée.

82, Titan (inv. Piroux).

83, Saint-Raphaël, isolée - 84, Dramont D.

85, Saint-Raphaël, isolée - 86, Le Lavandou, isolée - 87, Saint-Tropez, isolée

AUTRES AMPHORES ESPAGNOLES

(Planche VIII)

Il a déjà été question d'amphores espagnoles en ce qui concerne certains relevés des planches IV à VII. La planche VIII rassemble plusieurs formes typiques de la production de certaines provinces ibériques.

AMPHORES LEETANIENNES :

DATATION :

I^{er} - II^e s. ap. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : *très haute*, verticale ou légèrement évasée.

Panse : ovoïde, avec une épaule plutôt marquée.

Col : assez étroit, évasé vers le haut.

Anses : en général avec une *forte rainure* médiane.

Pied : massif, semblable à celui de certaines amphores romaines classiques IB.

Pâte : caractéristique, à *gros points translucides* de quartz et granulations noires.

PROVENANCE :

Province de Léétanie, au Nord-Est de l'Espagne.

GISEMENTS :

Amphores rares sur les côtes de Provence, en particulier vers l'Est. Assez nombreux vestiges sur les côtes du Languedoc-Roussillon.

BIBLIOGRAPHIE :

14 - 46 - 55

AMPHORES A PANSE FUSELÉE A SAUMURE

La définition de ce groupe est très vague, la forme du corps est le lien le plus sûr entre ces amphores, rare en Provence, mis à part le gisement du Titan.

DATATION :

I^{er} s. ap. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : arrondie peu saillante.

Col : évasé.

Epaule : peu marquée.

Panse : *très fuselée*, d'autant plus étroite que l'amphore est plus longue.

Pied : pointe allongée :

Anses : coudées, nervurées, à section aplatie.

PROVENANCE :

Sud de l'Espagne.

GISEMENTS :

Titan (5 types différents) - Tour Sainte-Marie - Grand Congloue B.

BIBLIOGRAPHIE :

52 - 54.

AMPHORES OVOIDES A COL ÉVASÉ

Amphores de taille petite ou moyenne, d'usages multiples : saumure, huile, peut-être vin, à rapprocher, par une évolution à déterminer, des formes de la planche VII et de la forme 85.

DATATION :

I^{er} et II^e s. ap. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : assez large.

Col : évasé.

Epaule : peu marquée.

Panse : *ovoïde*.

Pied : assez long, parfois creux, ce qui le rapproche des amphores des formes 55 à 87.

Anses : petites, souvent avec une profonde rainure (à ne pas considérer comme anses bifides cependant).

Taille : assez petite, entre 65 et 80 cm.

PROVENANCE :

Espagne du Sud.

GISEMENTS :

Dramont D - Grand Congloue B - Tradelière.

BIBLIOGRAPHIE :

26 - 30 - 54.

AMPHORES PIRIFORMES A SAUMURE

DATATION :

I^{er} - II^e s. ap. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : plate ou arrondie, très inclinée.

Panse : caractéristiques, *piriforme* sans épaulement ou à épaulement léger.

Col : évasé en forme de corolle plus ou moins large.

Pied : très gros, massif ou le plus souvent creux.

Taille : variable, mais en général très grande, jusqu'à 1,15 m.

Plusieurs caractères de cette amphore varient et une évolution chronologique pourrait être trouvée.

PROVENANCE :

Ibérique. Espagne du Sud.

GISEMENTS IMPORTANTS :

Chrétienne B - Planier 4.

BIBLIOGRAPHIE :

2 - 3 - 5

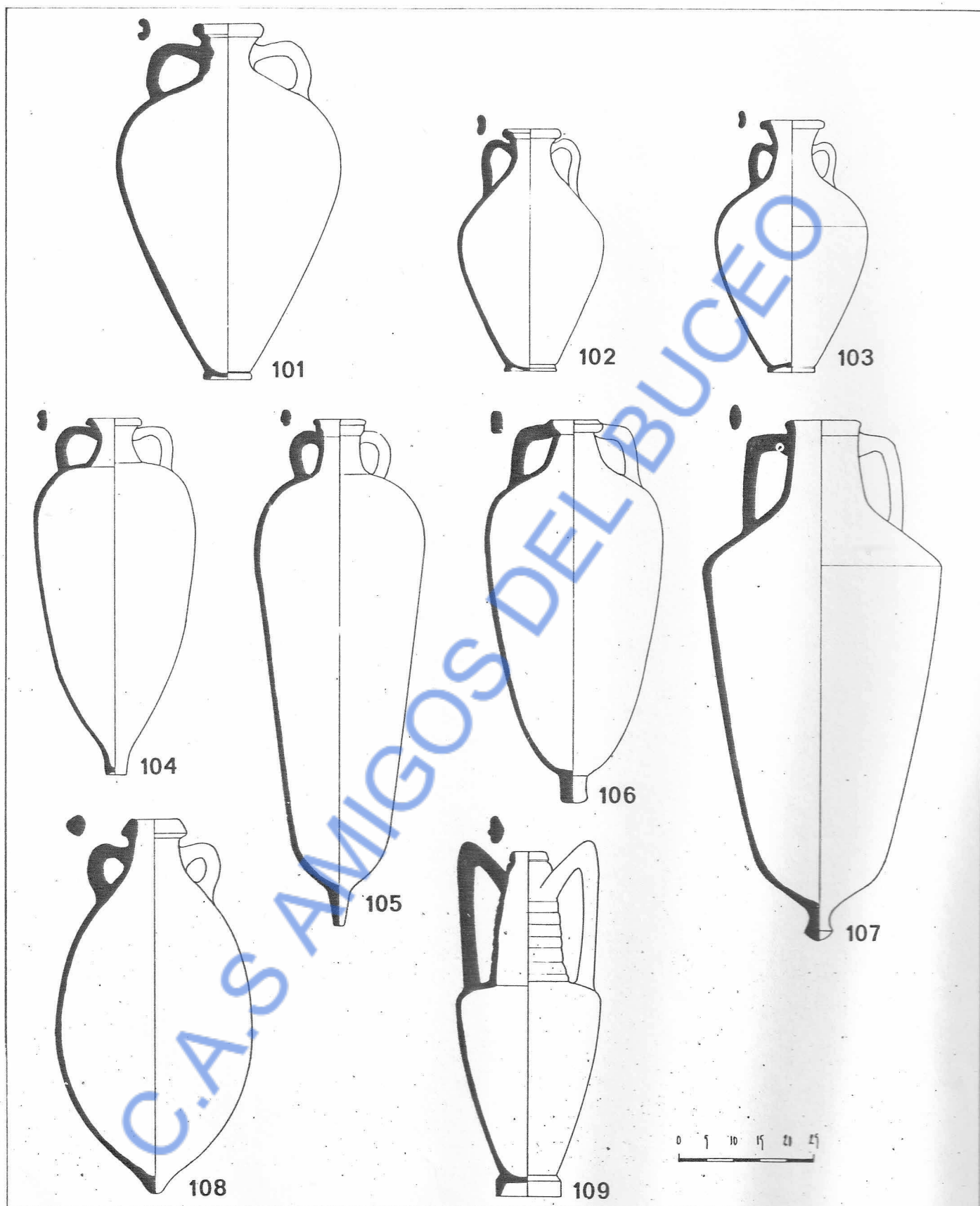


PLANCHE X

Amphores à fond plat

Amphores tronconiques du Bas Empire

Amphore ovoïde du Bas Empire

Amphore tronconique à longues anses

101 à 103, Saint-Raphaël, isolées.

104, Le Lavandou, isolée - 105, Dramont F - 106, 107, Saint-Raphaël, isolées.

108, Saint-Raphaël, isolée.

109, Saint-Tropez, isolée.

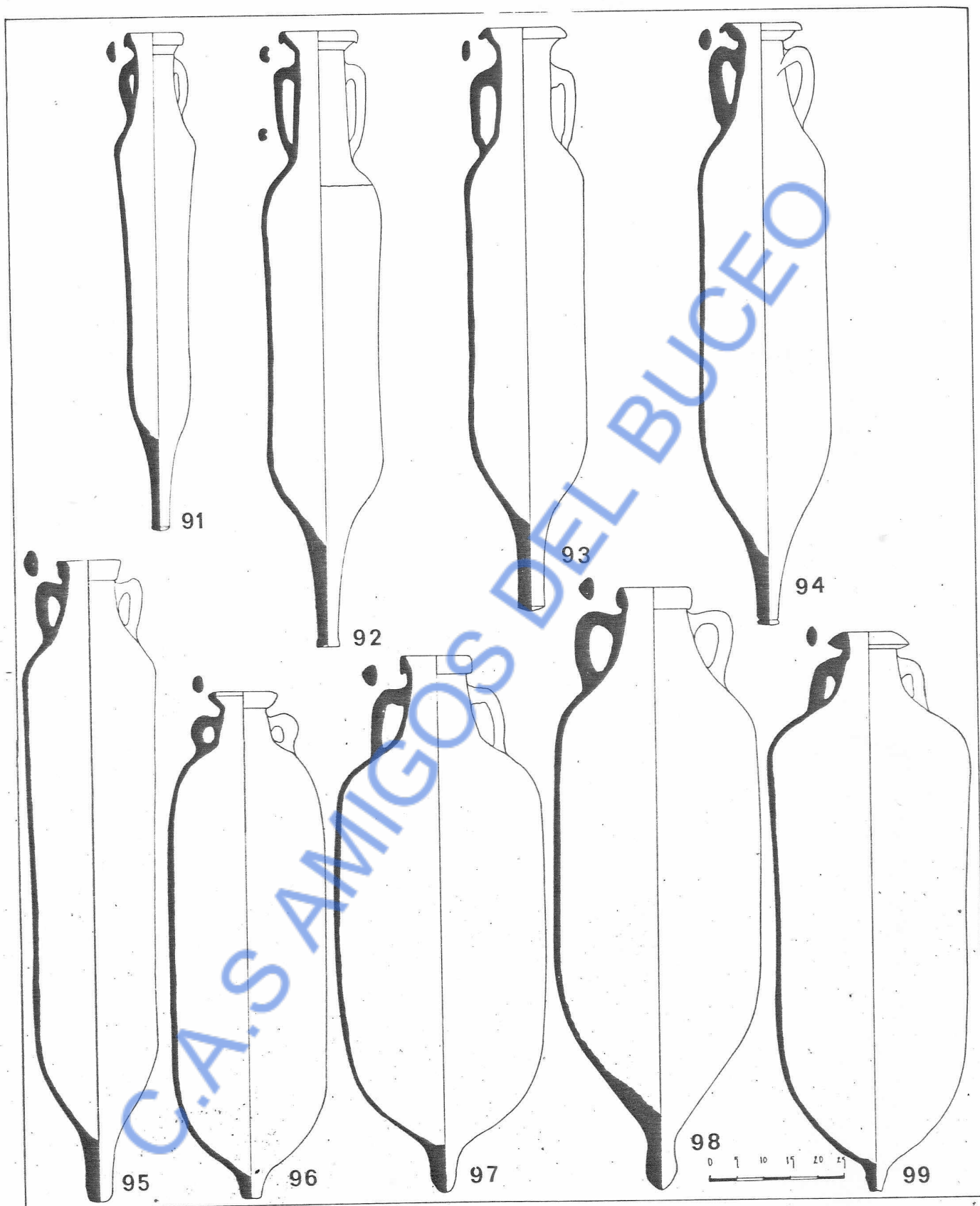


PLANCHE IX

Amphores cylindriques du Bas Empire

91, 99, Dramont E (inv. Dumas-Issaverdens) - 92 à 94, Dramont F (inv. Brehmen, Joncheray, Joseph) - 95, Saint-Raphaël, isolée - 96, Fos, isolée - 97, 98, Saint-Raphaël, isolées.

AMPHORES A FOND PLAT ET SECTION DE L'ANSE INCURVÉE

(Planche X)

Groupe homogène car les formes sont peu dissemblables. Les amphores du type 101 sont les plus répandues et on les découvre souvent isolées. Le type 103 est aussi assez fréquemment rencontré.

DATATION :

I^{er} à III^e s. ap. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : arrondie.

Col : très court.

Epaule : non marquée, arrondie.

Panse : sphérique dans sa partie haute, tronconique, parfois en ogive dans sa partie basse.

Pied : fond plat, de diamètre inférieur à 10 cm.

Anses : profil aplati et incurvé, largement soudé au col à sa partie supérieure. L'attache inférieure de l'anse attaque la panse à angle droit.

Taille : assez constante, de 60 à 70 cm (différence avec une amphore grecque archaïque).

GISEMENTS :

Lion de Mer - Monaco - Villepey.

ORIGINE :

Ces amphores sont souvent appelées "amphores gauloises", et il semble que les centres de production soient disséminés; avec une plus grande fréquence en Gaule.

BIBLIOGRAPHIE :

15 - 43.

AUTRES AMPHORES DU BAS EMPIRE

(Planche X)

AMPHORES A COL COURT ET PANSE TRONCONIQUE (104-107)

Ces amphores semblent dériver du type 101, et présentent certaines analogies avec les types de la planche IX. Elles sont relativement fréquentes sur nos côtes où on les trouve soit isolées, soit mélangées, sur une même épave, à un plus grand nombre d'amphores cylindriques du Bas-Empire. C'est le cas, par exemple, pour l'amphore 105, seule au milieu d'un chargement d'amphores de type 92 à 94, sur l'épave F du Dramont.

DATATION :

IV^e - V^e s. ap. J.-C.

DESCRIPTION :

Lèvre : arrondie, parfois assez large.

Col : très court.

Epaule : non marquée, arrondie.

Anses : *profil aplati et incurvé, largement soudé au col à sa partie supérieure. L'attache inférieure de l'anse attaque la panse à angle droit.*

Panse : *sphérique dans sa partie haute, tronconique, dans sa partie basse.*

Pied : en général pointu, parfois creux, parfois plein.

GISEMENTS :

Chrétienne - Dramont E et F - Les Catalans - Port-Vendres.

BIBLIOGRAPHIE :

31 - 40 - 51.

AMPHORES OVOIDES (108)

Exemplaires plutôt rares sur nos côtes, probablement dérivés des amphores sphériques à huile décrites en 76 - 78.

BIBLIOGRAPHIE :

20 - 31 - 40.

AMPHORES TRONCONIQUES A LONGUES ANSES (109)

Ces amphores sont rares et mal connues. Elles datent de la fin de l'Empire, peut-être même au-delà, et, en Provence, aucun gisement n'est signalé. Il faut remarquer le *col cannelé et rétréci vers le haut, et le socle large et concave.*

AU DELA DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT

(Planche XI)

Après le V^e siècle, les amphores disparaissent pratiquement de la région provençale. Tout au plus risque-t-on de découvrir de rares formes byzantines ou sarrasines. Les deux relevés 111 et 112 évoquent ces types d'amphores, 111 a été découverte isolée à Agay, tandis que 112 provient d'une épave sarrasine homogène, datée du X^e s. ap. J.-C.

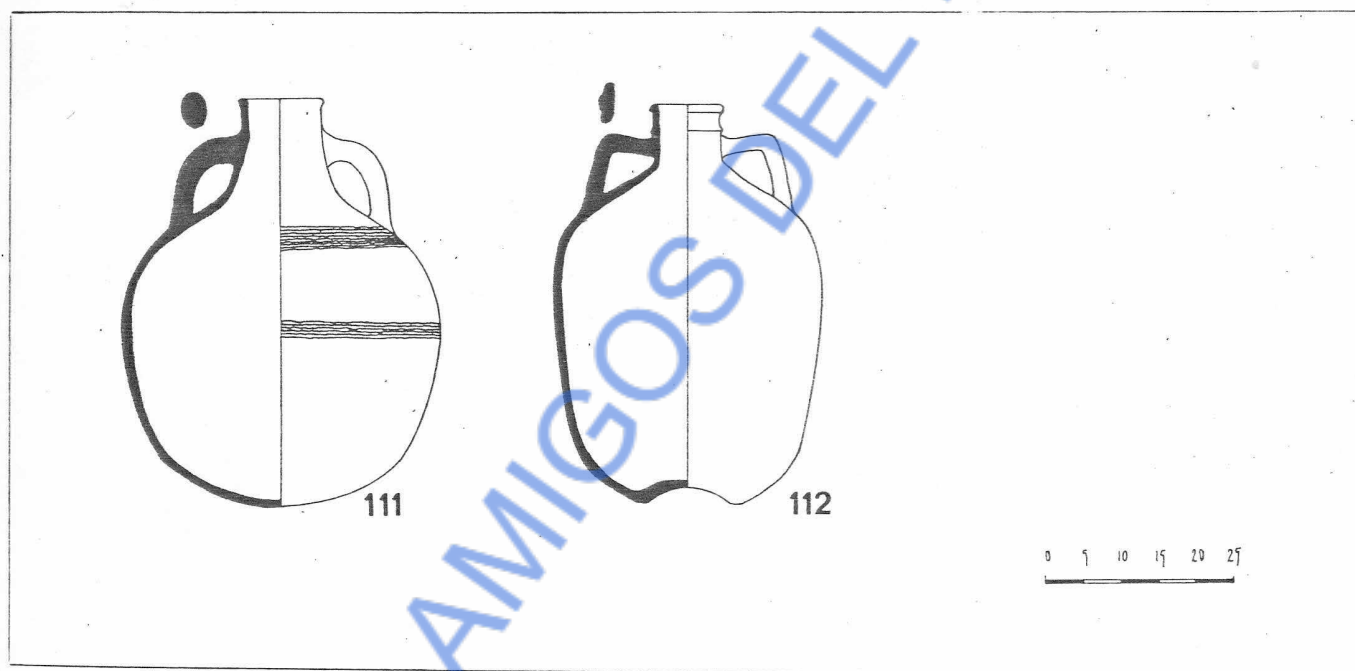


PLANCHE XI

Amphores postérieures à l'Empire d'Occident

101, Saint-Raphaël, isolée - 102, Bataiguier (inv. Joncheray).

LES MARQUES SUR AMPHORES

Une petit nombre d'amphores porte une ou plusieurs marques, destinées à indiquer soit le contenu du récipient (qualitativement : vin, garum, et quantitativement : volume) soit l'origine de ce contenu, soit le nom du potier, du négociant, du propriétaire, parfois la date.

Ces marques sont de plusieurs sortes :

- Inscriptions peintes : extrêmement rares sur les objets provenant de fouilles sous-marines, car l'eau de mer détruit la peinture. Dans de rares cas (amphores profondément enfouies sous la vase, milieu moins salé) elles peuvent subsister. Elles se décèlent sur la panse et l'épaule en général, dans n'importe quel sens.

- Graffiti : ce terme concerne les incisions creusées à l'aide d'un instrument pointu sur la pâte, soit avant, soit après cuisson, ce qui est facile à discerner avec un peu d'observation. Dans le premier cas, les indications sont celles qui étaient à la connaissance du potier, dans le second cas, le plus fréquent, elles ont une relation avec le circuit commercial du récipient, et peuvent indiquer un contenu, une quantité, une destination (personnage ou lieu), une indication douanière. Quoi qu'il en soit, les graffiti sont courts, le plus souvent réduits à un ou deux caractères, souvent difficiles à interpréter.

- Estampilles : les marques imprimées avec un sceau dans l'argile molle sont plus fréquentes et permettent certaines conclusions, encore que la proportion d'amphores estampillées, variable d'un type à un autre, soit relativement faible, de l'ordre du centième. Certaines amphores ne sont pratiquement jamais estampillées : les types gréco-italiques anciens possèdent peu de marques. D'autres sont plus souvent revêtues d'une ou plusieurs marques, telles les amphores romaines classiques à lèvre droite.

OU RECHERCHER LES ESTAMPILLES ?

Amphores étrusques : extrêmement rares, sur la panse, à l'attache inférieure de l'anse.

Amphores grecques archaïques : pas d'estampilles à notre connaissance en Provence.

Amphores massaliotes : rares estampilles, rondes, d'une seule ou de deux lettres soudées, sur l'épaule. Les marques semblent plus fréquentes sur les types récents.

Amphores gréco-italiques à lèvre inclinée : dans le type "ancien", pratiquement aucune estampille, nous n'en connaissons que trois sur l'anse. Le type "récent" est plus riche en estampilles, sur lèvre, sur sommet de l'anse et sur épaule, au niveau de l'anse. Les marques sont courtes, une ou deux lettres en général. Il faut surtout rechercher les estampilles sur opercules de pouzzolane.

Siecles
AV. JC.

VI

V

IV

III

II

I

Nais. JC.

I

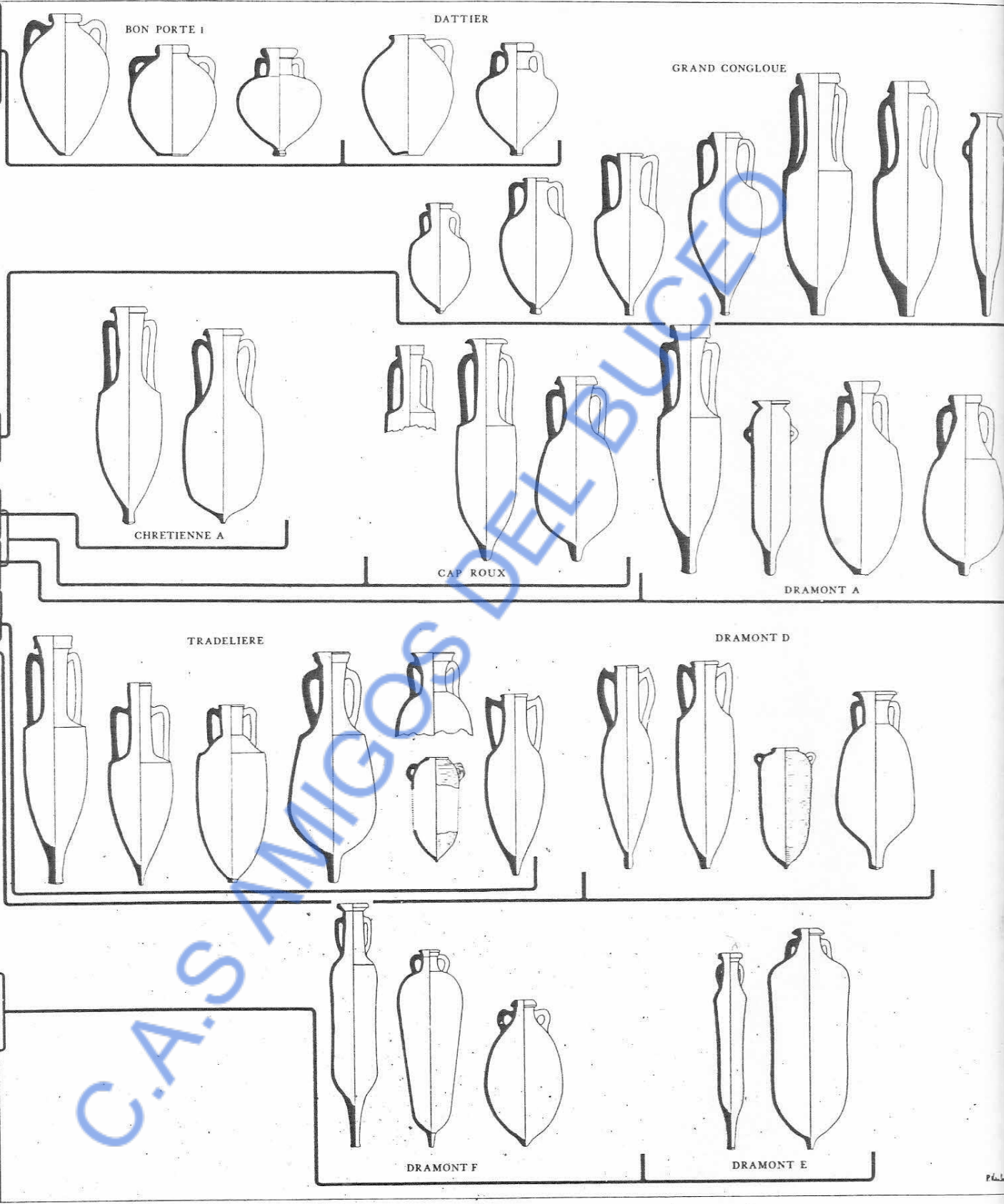
II

III

IV

V

Siecles
AP. JC.



SCHEMA C

Quelques exemples d'associations d'amphores de types différents sur des épaves homogènes

LES ASSOCIATIONS D'AMPHORES

(Schéma C)

Il a souvent été question d'amphores contemporaines, parfois associées sur le même gisement, tout au long de ce fascicule. Des exemples précis, rassemblés sur une planche, donneront une idée plus claire de ces rencontres. La plupart de ces exemples concernent des fouilles réalisées au sein de la Société d'Archéologie Subaquatique de Fréjus - Saint-Raphaël.

Sur le schéma C, les amphores ont été regroupées par épaves, avec un repère chronologique commun. On peut remarquer en outre que certains types sont communs à deux épaves contemporaines. Le record de variété de formes semble appartenir à l'épave de la Tradelière, où P. Fiori, Directeur des fouilles, avait dénombré 11 amphores différentes.

Références des dessins : Bon Porté (37), Dattier (16), Grand Congloue (9), Chrétienne A (6), Cap Roux (34), Dramont A (7), Tradelière (26), Dramont D (30), Dramont E (32), Dramont F (31).



TABLE DE DRESSER

LISTE DES PLANCHES

PLANCHE I

Amphores étrusques

11, La Love (inv. Pruvot) - 12 à 14, Bon Porté I (inv. Rochier).

8

PLANCHE II

Amphores grecques archaïques

Amphore massaliote de type grec dominant

Amphores massaliotes anciennes

Amphores massaliotes récentes

21, Les Issambres, isolée - 22, Bon Porté I.

23, Boulouris, isolée.

24, 25, Saint-Raphaël, isolées.

26, Saint-Raphaël, isolée - 27, Riou.

10

PLANCHE III

Amphores gréco-italiques anciennes

Amphores gréco-italiques de transition

Amphores gréco-italiques récentes

31, Anthéor, isolée - 32, Chrétienne C (inv. Charvoz, Hibon, Van Aerde)
33, Briande.

34, Bon Porté II (inv. Rochier) - 37, Riou, isolée.

35, Chrétienne A (inv. Broussard) - 36, Cap Roux (inv. Egalon)

38, Saint-Raphaël, isolée.

16

PLANCHE IV

Amphores romaines classiques

Type A

41, Grand Congloue.

Type B

42, Saint-Raphaël, isolée. 43, Sainte-Marguerite (inv. Galeotti).

Type C

44, 45, Saint-Raphaël, isolées.

18

PLANCHE V

Amphores de tradition grecque, de transition

Amphores rhodiennes

Amphore de Chios

Amphores à anses de section bifide

51, Saint-Tropez, isolée.

52, Grand Congloue - 54, Dramont D (inv. Mathieu, Van Nevel).

53, Tradelière (inv. Pastor, Roudil).

55, 57, Dramont D - 56, Tradelière - 58, Saint-Raphaël, isolée.

22

PLANCHE VI

Amphores de tradition punique

61, Marseille, isolée - 62, Grand Congloue - 63, Dramont A (inv. Santamaria)

64, Dramont D - 65, Fos, isolée.

26

PLANCHE VII

Amphore gréco-italique à huile

Amphores romaines classiques à huile

Amphores de Bétique sphériques

71, Chrétienne A.

72, Cap Roux - 73, 74, Dramont A - 75, Tradelière.

76, Fos, isolée - 77, Saint-Raphaël, isolée - 78, Les Issambres, isolée.

28

PLANCHE VIII

Amphore Létanienne

Amphore espagnole fuselée

Amphores espagnoles ovoïdes

Amphores espagnoles piriformes

81, Fos, isolée.

82, Titan (inv. Piroux).

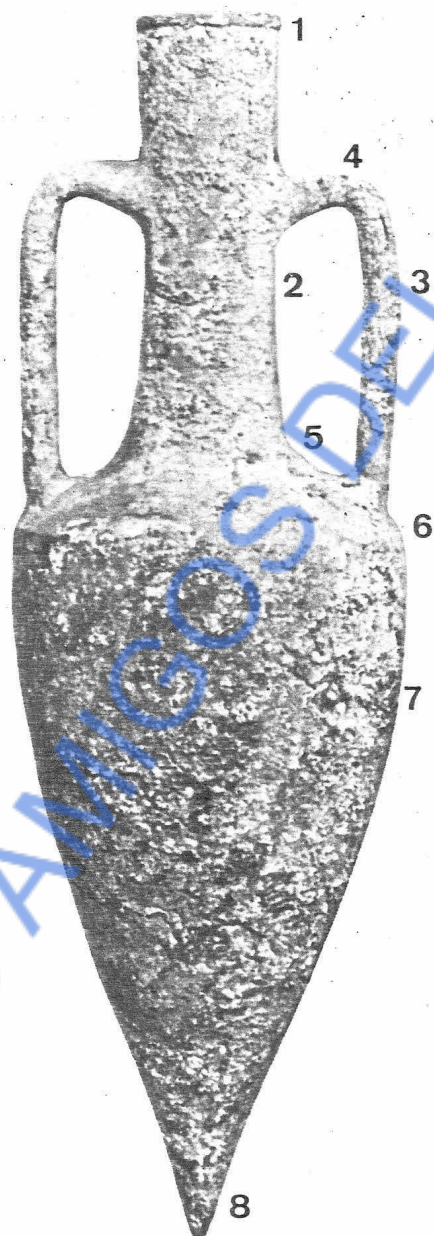
83, Saint-Raphaël, isolée - 84, Dramont D.

85, Saint-Raphaël, isolée - 86, Le Lavandou, isolée - 87, Saint-Tropez, isolée

32

PLANCHE IX		36
Amphores cylindriques du Bas Empire	91, 99, Dramont E (inv. Dumas-Issaverdens) - 92 à 94, Dramont F (inv. Brehmen, Joncheray, Joseph) - 95, Saint-Raphaël, isolée - 96, Fos, isolée - 97, 98, Saint-Raphaël, isolées.	
PLANCHE X		
Amphores à fond plat	101 à 103, Saint-Raphaël, isolées.	
Amphores tronconiques du Bas Empire	104, Le Lavandou, isolée - 105, Dramont F - 106, 107, Saint-Raphaël, isolées.	
Amphore ovoïde du Bas Empire	108, Saint-Raphaël, isolée.	
Amphore tronconique à longues anses	109, Saint-Tropez, isolée.	38
PLANCHE XI		
Amphores postérieures à l'Empire d'Occident	101, Saint-Raphaël, isolée - 102, Bataiguiér (inv. Joncheray).	41
SCHEMA A		
Evolution de l'amphore grecque archaïque aux amphores romaines classiques		20
SCHEMA B		
Evolution de l'amphore sphérique de Bétique		31
SCHEMA C		
Quelques exemples d'associations d'amphores de types différents sur des épaves homogènes		44
TABLE DE DRESSSEL		45
TABLEAU GENERAL		
Récapitulation des types d'amphores présentés dans la "Classification des amphores", origine et datation approximatives		24 - 25





1= Lèvre • 2= Col • 3= Anse • 4= Coude • 5= Raccord • 6= Epaule • 7= Panse • 8= Pieds